

FACULTÉ DE PHILOSOPHIE



ICP

FACULTÉ
DE PHILOSOPHIE

L'esprit grand ouvert sur le monde

COURS OUVERTS AU PUBLIC

Programme 2017-18

Parcours Histoire de la Philosophie

Cours en journée et en soirée ouverts aux auditeurs

Cours en ligne

icp.fr

Faculté de Philosophie

- Parcours d'Histoire de la Philosophie
- Cours en journée et en soirée ouverts aux auditeurs
- Cours en ligne

PROGRAMME
2017-2018
Institut Catholique de Paris

SOMMAIRE

1. INSCRIPTIONS, TARIFS, CALENDRIER	p.4
2. PARCOURS D'HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE	Erreur ! Signet non défini.p.7
3. COURS EN JOURNEE OUVERTS AUX AUDITEURS	p.9
4. COURS EN SOIREE OUVERTS AUX AUDITEURS.....	p.27
5.COURS EN LIGNE.....	p.50

Auditeurs

La Faculté accueille les **auditeurs** désireux de suivre un ou plusieurs enseignements.

Les auditeurs peuvent soit suivre les cours librement sans validation soit, s'ils le désirent, accomplir les travaux normaux de validation et dans ce cas choisir le statut d'étudiant-auditeur validant. Ils recevront alors une attestation de crédits validés.

Seul le baccalauréat est exigé pour l'inscription, mais il convient de se renseigner auprès du Secrétariat de la Faculté ou, au besoin, auprès de M. le Doyen, pour éviter de prendre d'emblée des cours ne correspondant pas à l'attente et aux possibilités de l'auditeur.

La Faculté se réserve le droit d'établir un *numerus clausus* pour certains cours.

Pour l'année universitaire 2017-2018, les frais de dossier s'élèvent à 48 € (pour la première inscription) et les *droits d'inscription* sont de 7 € par heure de cours pour les auditeurs qui ne souhaitent pas valider et de 12 € pour les auditeurs qui valident. Les cours en anglais avec validation sont à 15 € (tarif formation continue : 30 € par heure de cours) :

Sans validation

- 182 € pour un cours hebdomadaire de Licence (1, 2) de 2h pendant 13 semaines

Avec validation

- 312 € pour un cours hebdomadaire de Licence (1, 2) de 2h pendant 13 semaines (1^{er} semestre)
- Droits de bibliothèques (facultatifs) : 95€ annuel/55€ semestriel.

Les inscriptions peuvent se faire en ligne sur : <http://universiteenligne.icp.fr/>
[Téléchargez le mode d'emploi de l'inscription en ligne](#)

Ou bien au Secrétariat de la Faculté de Philosophie pour retirer un devis d'inscription

En raison du plan Vigipirate merci de nous contacter préalablement afin que nous vous fassions parvenir un laissez-passer

Locaux : 26, rue d'Assas 75270 Paris cedex 06

Adresse postale : 21, rue d'Assas 75270 Paris cedex 06

Tel : 01 44 39 84 86

www.icp.fr

Heures d'ouverture : du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 14h à 17h.

Se munir de :

- une photo d'identité
- une pièce d'identité
- un chèque pour le règlement des droits d'auditeur et étudiant-auditeur validant.
Pour le paiement en carte bleue il faudra se rendre au secrétariat universitaire.

Dates d'inscription :

- du 19 juin au 28 juillet 2017
- du 28 août au 13 octobre 2017
- du 18 janvier au 16 février 2018

Une permanence spéciale renseignements/inscriptions sera assurée du 31 juillet au 03 août 2017 et du 24 au 25 août 2017

Secrétariat Universitaire (Bâtiment Branly) pour le paiement par carte.

Horaires d'ouverture du SU du **19 juin au 13 octobre 2017** :

Fermeture du Secrétariat universitaire au public : du 04 août au 23 août 2017.

Lundi - Mardi - Mercredi et Jeudi

Ouvert de 9h à 12h30 et de 13h30 à 16h45

Vendredi de 9h à 12h30

Modalités de règlement

Les paiements sont acceptés : Carte bancaire ou chèque (libellé à l'ordre de l'Institut Catholique de Paris)

Calendrier universitaire 2017-2018

PREMIER SEMESTRE

Lundi 18 septembre 14h	DÉBUT DES COURS
Mardi 3 octobre 12h 18h	Messe de rentrée de l'Institut Catholique de Paris et Rentrée de la vie étudiante (cours suspendus) Rentrée Académique
Samedi 28 octobre (soir)	Vacances de la Toussaint
Lundi 6 novembre (matin)	Reprise des cours
Samedi 11 novembre	Armistice : férié
Mardi 5 décembre 12h15	Messe pour la fête patronale de l'ICP
Mercredi 6 décembre	Cours suspendus pour les L1, L2, L3
Jeudi 21 décembre (soir)	Fin des cours et Vacances de Noël
A partir du lundi 8 janvier 2017 (matin)	Semaines d'examens du 1^{er} semestre

SECOND SEMESTRE

Lundi 22 janvier	Début des cours du 2nd semestre
Mardi 30 janvier 12h15	Messe de St Thomas d'Aquin
Samedi 17 février (soir)	Vacances d'hiver
Lundi 5 mars (matin)	Reprise des cours
lundi 2 avril	Pâques
Samedi 14avril (soir)	Vacances de printemps
Lundi 30 avril (matin)	Reprise des cours
Mardi 1^{er} mai	Férié
Mardi 8 mai	Férié
Jeudi 10 mai	Ascension (fériel)
Vendredi 18 mai (soir)	Fin des cours
Lundi 21 mai	Pentecôte (fériel)
Lundi 22 au mardi 29 mai	Examens

1. PARCOURS D'HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE

Ce parcours se propose d'aborder l'histoire de la philosophie en accordant la même importance à l'indication des démarches de pensée qu'à la présentation de leurs contenus. Dans cette perspective, la présentation des auteurs ou des courants philosophiques qui ont été choisis, de l'Antiquité grecque jusqu'à nos jours, se fait toujours à partir de la question centrale qui sous-tend l'essentiel de leur démarche.

Assuré dans un cadre universitaire par des spécialistes des enseignants issus de la Faculté de Philosophie de l'ICP, ce parcours d'histoire des idées est proposé à toute personne désirant acquérir les bases d'une culture philosophique, en vue d'enrichir sa propre réflexion sur le monde. Il aura lieu chaque jeudi soir, de 19h à 21h, pendant toute l'année universitaire. Renseignements et inscriptions au secrétariat.

Semestre 1 : La conversion

La philosophie, depuis ses commencements grecs, ne se réduit pas aux efforts qu'elle a fournis pour l'édification d'une science rigoureuse. Elle se plaçait sous un idéal moral et exigeait d'abord un changement de vie. Elle visait à la conversion (epistrophè) de chacun à une vie plus haute, parfois à la vie des dieux. Et cela est vrai plus encore de la conversion religieuse, où l'âme séparée de Dieu devait, par ce retournement, aspirer à le rejoindre. Or, contrairement au chemin méthodique qui conduit au savoir universel, tracé d'avance et le même pour tous, le chemin de conversion se pratique un par un, *singulos homines*, et reste indissociable du récit singulier que chaque converti en a laissé. Foudroyants, longs et lents, triomphants ou douloureux, droits ou tortueux, ce sont ces « chemins de Damas » que ce semestre se propose de parcourir ensemble.

21/09 I. Raviolo : Conversion du regard et dialectique chez Platon.

28/09 Laure Solignac : Libération et conversion chez saint Irénée et saint Augustin

05/10 L. Barillas : Conversion, finitude et mystique chez Jean Nabert

12/10 H. Malard : Convertere Domine (Ps 6, 5). Le Psaume 6 selon Jean Pic de la Mirandole (1463-1494).

19/10 C. Malard : « La conversion amoureuse selon Léon l'Hébreu (env. 1465-1525) »

26/10 E. Falque : De la conversion du pécheur au Mémorial (B. Pascal)

09/11 G. Hébert : Y a-t-il une homologie de la conversion dans les récits fondateurs des grandes religions ? (Judaïsme et Christianisme, Islam, Bouddhisme).

16/11 C. Riquier : conversion et approfondissement (Ch. Peguy)

23/11 J. de Gramont : Conversion et réduction (Husserl)

30/11 R. Sharkey : La notion de 'crise épistémologique' dans l'œuvre et dans la trajectoire intellectuelle d'Alasdair MacIntyre

07/12 C. Chalier : L'itinéraire spirituel de Franz Rosenzweig

14/12 V. Delecroix : La conversion chez S. Kierkegaard

21/12 G. Solari : la conversion chez Newman

Semestre 2 : La peur

Aujourd'hui les raisons d'avoir peur s'accumulent en même temps que les menaces qui pèsent sur l'humanité, technologiques, écologiques et géopolitiques. Mais la peur peut-elle être bonne conseillère en ces temps troublés ? Ce semestre se propose de revenir sur l'histoire philosophique de cette passion triste dont le moteur est si puissant, dans les vies de chacun comme dans celles des peuples. Y a-t-il un bon usage de la peur ? Paralyse-t-elle ? Ne provoque-t-elle au mieux que des conduites incontrôlées et dangereuses ? ou peut-elle au contraire conduire à une action raisonnée et lucide qui permet de mieux affronter l'avenir et ses incertitudes ?

25/01 E. Pommier : Herméneutique de la peur chez H. Jonas

01/02 S. Loiseau : La Philosophie, un remède à la peur (Boèce).

08/02 E. Tardivel : Hobbes et la crainte de la mort violente

15/02 F. Manzini : Spinoza et la rationalité de la peur

08/03 M. Grassin : De la vexation à la peur du changement : Peter Sloterdijk.

15/03 C. Riquier : La peur peut-être bonne conseillère (H. Bergson)

22/03 N. Degroote : Heidegger, la peur et l'angoisse.

29/03 JF Petit : Le catastrophisme éclairé et ses ennemis (J.- P. Dupuy)

05/04 R. Sharkey : « Le libéralisme craintif de Judith Shklar »

12/04 J. de Gramont : Peur et altérité (J.-L. Chrétien)

03/05 L. Devillairs : Peur et inconsolabilité de l'homme (B. Pascal)

17/05 B. Chantre : Peur et violence chez R. Girard

24/05 E. Falque : Peur et psychose (H. Maldiney)

Tarif annuel : 250€

Tarif « Réfléchissez à deux » : 400€

Tarif semestriel : 150 €

Conférence à l'unité : 14€

2. COURS EN JOURNEE OUVERTS AUX AUDITEURS

SEMESTRE 1

Cours de première année – semestre 1

PH 101. PHILOSOPHIE GENERALE I

E. FALQUE

(Semestre 1, jeudi, 9h-11h)

L'inquiétude du corps

« Je suis tout entier corps et rien d'autre ». Ce mot de Nietzsche dans *Ainsi parlait Zarathoustra* (Des compteurs du corps) servira de fil conducteur à cette interrogation sur le statut du corps dans la philosophie moderne (XVII^{ème}-XIX^{ème} siècles). Depuis Leibniz, en passant par Spinoza et Nietzsche, le corps « inquiète », au double sens de son étrangeté et de sa tension. L'oubli contemporain du "corps organique", ni corps étendu ni corps vécu, exige de développer un statut intermédiaire du corps, selon une expérience de corporéité qui est aussi la source de notre propre pensée. *Der Leib philosophiert* – « le corps philosophe » (Nietzsche). Telle sera l'expérience de ce cours, en vue de déployer un « Soi du corps » qui précède et fonde le « Moi de la conscience ». Ainsi une nouvelle, ou autre, "philosophie de l'incarnation" pourra-t-elle fonder de ce qu'il en est de l'humain, mais peut-être aussi du divin.

Bibliographie : Aristote, *De anima*, Paris, Vrin, 1985 ; Descartes, *Traité de l'homme*, Paris, Vrin, 1996 ; Leibniz, *Nouveaux essais sur l'entendement humain*, Paris, G-F, 1989 ; Spinoza, *Ethique*, Paris, Vrin, 1982 ; Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*, Aubier-Flammarion (bilingue), 1966 ; G. Deleuze, *Nietzsche et la philosophie*, Paris, PUF, 1965 ; D. Franck, *Nietzsche et l'ombre de Dieu*, Paris, PUF, 1998 ; B. Stiegler, *Nietzsche et la critique de la chair*, Paris, PUF, 2005 ; Ch. Jacquet, *Le corps*, Paris, PUF, 2001 ; M. Marzano, *Dictionnaire du corps*, Paris, PUF, 2007.

PH 102. PHILOSOPHIE ANTIQUE I

E. TARDIVEL-SCHICK

(Semestre 1, vendredi, 9h-11h)

Platon : le philosophe et la cité

En 399, la cité athénienne condamne à mort son maître Socrate, « l'homme le plus juste de cette époque ». Pour Platon, cet événement ne relève pas d'une simple erreur judiciaire, mais manifeste un conflit structurel entre la philosophie, domaine de la vérité et de la justice, et la cité, domaine de l'opinion et de l'arbitraire. D'où une double interrogation : d'une part, sur la manière proprement philosophique de vivre dans la cité ; d'autre part, sur la manière proprement politique de résoudre le conflit. Cette double interrogation trace la frontière entre deux interprétations radicalement opposées de la philosophie politique de Platon. Ce cours aura pour objet de

présenter ces deux interprétations et d'en évaluer la pertinence à partir d'une lecture des grands textes politiques de Platon.

Bibliographie : Œuvres de Platon (Flammarion) : *Apologie de Socrate, Criton, Lois, Politique, République*. Littérature secondaire : F. Châtelet, *Platon* (Gallimard), J. Patočka, *Platon et l'Europe* (Verdier), K. Popper, *La société ouverte et ses ennemis : l'ascendant de Platon* (Seuil), L. Robin, *Platon* (PUF).

PH 103. Anthropologie I

L. SOLIGNAC

(Semestre 1, jeudi 11h-13h)

L'exception humaine

L'homme est-il simplement un animal parmi d'autres ? La thèse selon laquelle l'homme ne constitue pas un cas à part dans la nature trouve de plus en plus de partisans. L'un de ceux-ci, Jean-Marie Schaeffer, a ainsi intitulé l'un de ses livres *La fin de l'exception humaine*, et suscité un débat jusqu'alors resté latent : est-il légitime de considérer les êtres humains dans une perspective purement naturaliste ? Mais que veut dire, dans leur cas, « nature » ? Le concept de « culture », si souvent invoqué au xx^e siècle, suffit-il à manifester la spécificité humaine ?

Bibliographie : Jean-Marie Schaeffer, *La fin de l'exception humaine*, Paris, Gallimard, 2007 ; Paul Valadier, *L'Exception humaine*, Paris, Cerf, 2011 ; Jean-Luc Marion, *Certitudes négatives*, chapitre I, Paris, Grasset, 2010 ; Günther Anders, *L'Obsolescence de l'homme*, (1956) Ivrea/Editions de l'Encyclopédie des nuisances, 2001.

PH 104. PHILOSOPHIE POLITIQUE

B. MAZABRAUD

(Semestre 1, vendredi 11h-13h)

L'Homme et l'Etat

L'Etat est-il une figure politique dépassée ? De droit, parce qu'il serait soumis à une instance juridique plus haute, celle des Droits de l'Homme; de fait, parce que la mondialisation le rendrait davantage impuissant, voire obsolète . Cependant, l'homme peut-il être pensé sans l'Etat, si ce dernier ne peut être pensé sans l'homme? Un parcours des figures philosophiques de l'Etat devrait permettre d'envisager la condition politique de l'homme : à chaque conception de la liberté humaine, de sa place dans le monde ou la nature, répond une figure de l'Etat.

A cette fin, le cours partira de la position d'Aristote. Le premier, il a élaboré le domaine des affaires politiques comme relevant d'une logique propre, liant la contingence du monde sublunaire et la nature politique de l'homme. En contraste avec la position d'Aristote, les tournants modernes opérés notamment par Machiavel puis par Hobbes inviteront à saisir sous de nouveaux considérants l'homme, sa nature et sa liberté, et de façon corrélative la raison d'être de l'Etat. Ensuite, Kant, partant d'une compréhension de l'homme en tant que personne, pensera les réquisits rationnels de l'Etat, tirant les conséquences de la démarche transcendantale qui découvre la "structure normative" de la raison. Hegel, enfin,

tentera de réconcilier les anciens et les modernes, les droits de la cité et ceux de l'individu, en comprenant l'Etat en tant qu'auto-déploiement de l'idée de liberté. Ces considérations inactuelles permettront de mieux cerner et évaluer, peut-être, les attentes contemporaines à l'égard de l'Etat.

Bibliographie indicative : Aristote (*Ethique à Nicomaque, Les politiques*) ; Machiavel (*Le Prince, Discours sur la première décade de Tite-Live*) ; Hobbes (*Le Léviathan*), Kant (*Vers la paix perpétuel, Doctrine du droit*) ; Hegel (*Les principes de philosophie du droit*).

PH 108. INTRODUCTION A LA SOCIOLOGIE

R. SHARKEY

(Semestre 1, lundi 16h-18h)

Dans l'esprit de ses fondateurs, la sociologie avait pour but, non seulement de comprendre la société, mais de contribuer à sa transformation et, en particulier, à sa *rationalisation*. Ce cours introductif, centré sur les écrits fondamentaux d'Émile Durkheim et de Max Weber, cherche à identifier la nature et les difficultés méthodologiques et conceptuelles de ce projet à la lumière de la philosophie contemporaine.

Bibliographie : A. Gras et Y. Yotte, dir., *Sociologie-Ethnologie : auteurs et textes fondateurs*, Publications de la Sorbonne, 1998 ; É. Durkheim, *Les règles de la méthode sociologique*, Flammarion, 2010 ; *Leçons de sociologie*, PUF, 1950 ; *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, PUF, 1968 ; M. Weber, *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, tr. Kalinowski, Flammarion, 2000 ; *Le savant et le politique*, tr. Colliot-Thélène, La Découverte, 2003 ; *Essais sur la théorie de la science*, tr. Freund, Plon, 1992 ; P. Winch, *L'idée d'une science sociale*, tr. Le Du, Gallimard, 2009

Cours de deuxième année – semestre 1

PH 201. PHILOSOPHIE CLASSIQUE I

D. ARBIB

(Semestre 3, mardi 14h-16h)

Descartes

Ce cours se propose d'introduire à la philosophie de Descartes, depuis les jeunes années jusqu'aux questions morales des dernières années, en partant des œuvres de jeunesse et des *Regulae ad directionem ingenii*, puis en passant par l'élaboration de la physique et le tournant métaphysique des années 1629-1630, et les grandes œuvres que sont le *Discours de la méthode*, les *Meditationes de prima philosophia*, les *Principia philosophiae* et les *Passions de l'âme*. L'étude prendra pour base l'intégralité du corpus philosophique. On proposera également de fréquentes mises au point sur l'état de la recherche cartésienne.

Bibliographie : *Œuvres complètes*, par Ch. Adam et P. Tannery, révisée par B. Rochot et P. Costabel, 11 volumes, Paris, réédition Vrin-CNRS., 1964-1974 ; *Œuvres philosophiques*, éditées et annotées par F. Alquié, 3 volumes, Paris, Garnier, 1963-1973 ; *Œuvres complètes*, éd. par D. Kambouchner et J.-M. Beyssade, Paris, Gallimard, Tel, vol. I, 2016 ; vol. III, 2009, et *Correspondance* en 2

t., VIII-1 et VIII-2, 2013 ; *Méditations métaphysiques*, édition bilingue présentée par M. et J.-M. Beyssade, Paris, GF-Flammarion, 1979 ; *Etude du bon sens, La recherche de la vérité et autres écrits de jeunesse*, éd. V. Carraud et G. Olivo, Paris, PUF, Epiméthée, 2013.

PH 202. PHILOSOPHIE MODERNE

M. DIEUDONNE

(Semestre 1, vendredi 14h-16h)

Nietzsche : nihilisme et transvaluation

« Le rapetissement et le nivellement de l'homme européen sont notre plus grand danger, car ce spectacle fatigue... Aujourd'hui, nous ne voyons rien devenir plus grand, nous pressentons que tout va s'abaissant, s'abaissant toujours, devient mince, plus inoffensif, plus prudent, plus médiocre, plus insignifiant... » Ces mots de la *Généalogie de la morale* (1887), pour provocants qu'ils paraissent aujourd'hui dans leur étonnante actualité, méritent notre attention et notre réflexion. L'histoire européenne est-elle à ce point marquée par une dégradation continue de la Vie ? Outre une approche suivie des trois « dissertations » de la *Généalogie*, le cours se propose d'aborder les thèmes du nihilisme et de la transvaluation des valeurs que Nietzsche appelle de ses vœux, qu'il veut aussi produire par son œuvre, par sa pensée voire par l'écriture elle-même. Soucieuse de croiser les traditions, notre lecture tâchera de se situer dans la perspective d'autres penseurs, notamment La Rochefoucauld, Kant, Kierkegaard, Weil, Levinas, Foucault.

Bibliographie : Nietzsche, *Généalogie de la morale* (GF-Flammarion ou NRF Gallimard) ; *Par-delà le bien et le mal* (GF-Flammarion ou NRF Gallimard) ; *La Naissance de la tragédie* (Folio Gallimard) ; *Ainsi parlait Zarathoustra* (Aubier-Flammarion ou GF-Flammarion) ; *La Volonté de puissance* (Tel Gallimard, deux tomes). Études : G. Deleuze, *Nietzsche* (PUF, Philosophes) ; M. Heidegger, *Nietzsche I-II* (NRF Gallimard). Biographies : C. Andler, *Nietzsche, sa vie et sa pensée* (Gallimard, Bibliothèque des idées) ; C.P. Janz, *Nietzsche, biographie* (NRF Gallimard, trois tomes) ; D. Halévy, *Nietzsche* (Grasset).

PH 207. PHILOSOPHIE MÉDIÉVALE II

L. SOLIGNAC

(Semestre 1, jeudi 14h-16h)

Bonaventure et Thomas d'Aquin

Ce cours consiste en une introduction à la pensée du XIII^e siècle à travers l'étude de ses deux figures les plus éminentes : saint Bonaventure et saint Thomas d'Aquin. Par une reprise personnelle de la longue tradition philosophique et spirituelle qui les précédait, chacun d'eux a su, à partir de son ancrage existentiel propre (franciscain pour l'un, dominicain pour l'autre) ouvrir des voies nouvelles et fécondes à la pensée, dans des domaines aussi différents que la métaphysique, l'anthropologie, la théorie de la connaissance ou encore le rapport entre la foi et la raison. C'est à l'exploration et à la confrontation de ces voies que sera consacré ce cours.

Bibliographie : Bonaventure, *Les Sentences. Questions sur Dieu* (PUF), *Itinéraire de l'esprit vers Dieu* (Vrin), *Breviloquium* (Editions franciscaines) ; Thomas d'Aquin, *Somme contre les Gentils* (GF), *Somme de théologie* (Cerf, 1984) ; É. Gilson, *La*

philosophie de saint Bonaventure (Vrin), L. Solignac, *La voie de la ressemblance. Itinéraire dans la pensée de saint Bonaventure* (Hermann) ; TD Humbrecht, *Lire saint Thomas d'Aquin* (Ellipse), JP Torrell, *Initiation à saint Thomas d'Aquin* (Cerf)

PH 205. INTRODUCTION A LA LINGUISTIQUE : DE LA SUBJECTIVITE DANS LE LANGAGE

O. STANCIU.

(Semestre 1, jeudi 11h-13h)

Langue et parole : de la linguistique à la phénoménologie

Ce cours se propose de fournir une introduction à la linguistique en explorant les enjeux et les tensions que recèle la distinction cardinale introduite par Ferdinand de Saussure entre « langue » et « parole ». Après l'exposition du contexte théorique au sein duquel cette distinction prend place, nous allons explorer sa reprise et sa réarticulation par E. Benveniste. Enfin, nous nous pencherons sur la manière dont les acquis de la linguistique de Saussure et de Benveniste ont été exploités et intégrés au sein d'un des plus originaux projets philosophiques du XXe siècle – celui de Merleau-Ponty.

Bibliographie : Ferdinand de Saussure, *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot, 1995 ; Emile Benveniste, *Problèmes de linguistique générale* ; Maurice Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard, 2005 ; Maurice Merleau-Ponty, *La prose du monde*, Paris, Gallimard, 1992 ; Maurice Merleau-Ponty, *Signes*, Paris, Gallimard, 1960.

PH 203. EPISTEMOLOGIE ET PHILOSOPHIE DES SCIENCES

I.Saurin

(Semestre 1, lundi 14h-16h)

Le cours se verra une présentation de quelques grandes questions d'épistémologie. Il partira de la révolution copernicienne pour illustrer la double question de l'unification des lois de la nature et de l'historicité des paradigmes scientifiques. Il se concentrera dans un second temps sur l'articulation entre démarche expérimentale et raisonnements hypothético-déductifs. Il examinera enfin quelques difficultés posées à la rationalité scientifique par les objets complexes que sont le vivant et les phénomènes humains.

Plan: 1. Révolution copernicienne et logique de l'évolution des théories scientifiques. 2. Raisonnement scientifique et méthode expérimentale. 3. Examen de quelques problèmes posés à la rationalité scientifique : biologie et sciences humaines.

Bibliographie (indicative) : T. Kuhn, *La révolution copernicienne, La structure des révolutions scientifiques* ; C. Hempel, *Eléments d'épistémologie* ; G. Bachelard, *La formation de l'esprit scientifique* ; K. Popper, *Logique de la découverte scientifique* ; C. Darwin, *L'origine des espèces* ; G. Canguilhem, *Le normal et le pathologique, La connaissance de la vie* ; C. Bernard, *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale* ; G.-G. Granger, *Pensée formelle et sciences de l'homme, Sciences et réalité*

Cours de troisième année – semestre 1

PH 301. METAPHYSIQUE I

PH. CAPELLE-DUMONT (*Semestre 1, vendredi 14h-16h sauf les 20/10 ; 17/11 ; 01/12 cours de 14h à 18h*)

Le temps dans la philosophie juive contemporaine

La question du temps a fait l'objet d'une série de problématisations inédites et illustres dans la philosophie juive contemporaine notamment chez Rosenzweig, Benjamin, Levinas et Derrida. Prolongeant ceux qui furent, les années précédentes, consacrés à l'Antiquité grecque, aux débuts de l'ère chrétienne, à la scolastique médiévale, à l'ère moderne et au début du 20^è siècle, ce cours produira une relecture des conceptions du temps telles qu'elles furent élaborées par les auteurs précités. Accompagné de Travaux Dirigés, le cours appréciera les dispositifs conceptuels et logiques mis en œuvre par chacun d'eux et tentera d'en dégager la portée métaphysique.

Plan. - Introduction générale. A. Le temps comme concept « premier » et les champs de rationalités (philosophie, science, théologie, art) ; B. I- Y-a-t-il une pensée juive du temps ? Une logique des catégories. I- Franz Rosenzweig, la rédemption et l'éternel avenir II- Walter Benjamin, le temps messianique et la révolution. III- Emmanuel Levinas, le temps de l'infini et l'instant. IV- Jacques Derrida, « messianicité » et déconstruction.

Bibliographie indicative : Ph. Capelle-Dumont (dir.), *Philosophie et théologie à l'époque contemporaine Anthologie- Tome IV*, Vol. 1 et 2 dir. par J. Greisch et G. Hébert ; « Passer le temps. Entre métaphysique et théologie » dans *Finitude et mystère II* ; Fr. Rosenzweig, *L'Etoile de la Rédemption ; Foi et savoir* ; S. Moses, *Système et Révélation* ; W. Benjamin, *Origine du drame baroque allemand* ; « Thèses Sur le concept d'histoire » (1940). E. Levinas, *Totalité et infini ; Entre nous*. J. Derrida, *Donner le temps ; Marx & Sons*.

PH 303. PHILOSOPHIE CONTEMPORAINE

J. DE GRAMONT

(*Semestre 1, mardi 16h-18h*)

Introduction à la phénoménologie : Husserl et Heidegger

Si le XX^e siècle est bien le siècle de la phénoménologie, sans doute convient-il de faire droit à ce mot de Husserl s'adressant à Heidegger : « la phénoménologie, c'est vous et moi ! ». Au-delà de la boutade, les questions qui traversent toute la pensée contemporaine obligent à revenir sans cesse à ces deux oeuvres, c'est-à-dire aussi bien à la communauté de pensée qui réunit Husserl et Heidegger qu'à cette première rupture dans l'histoire du mouvement phénoménologique. On s'interrogera donc sur ce qui définit avant tout la phénoménologie : une méthode rigoureuse valable universellement (Husserl), ou la cause de la phénoménologie au sens de son affaire, le plus digne de question (Heidegger) ?

Plan : 1. La phénoménologie comme programme et comme méthode ; 2. Les premières apories husserliennes ; 3. Le « tournant » de Husserl à Heidegger.

Bibliographie : Husserl : *La philosophie comme science rigoureuse, Méditations*

cartésiennes, *Notes sur Heidegger*; Heidegger : *Etre et temps* (Introduction), *Les problèmes fondamentaux de la phénoménologie*, *Questions IV* (Phénoménologie et pensée de l'être) ; Françoise Dastur : *Husserl. Des mathématiques à l'histoire* (PUF, 1995) et *Heidegger et la question du temps* (PUF, 1990).

PH 305. SAGESSE ANTIQUE

S. ROUX

(Semestre 1, vendredi 9h-11h)

Le stoïcisme antique

L'objectif de ce cours est de proposer une introduction à la philosophie stoïcienne. Il présentera d'abord les grands principes de la logique et de la physique avant de s'intéresser plus particulièrement au problème éthique. On cherchera à montrer, notamment, comment l'action morale peut être possible au sein d'une philosophie qui affirme l'existence du destin et qui considère la nécessité de vivre conformément à la nature.

Une bibliographie détaillée sera distribuée en début d'année.

Bibliographie : E. Bréhier, P.-M. Schuhl, *Les Stoïciens*, Paris, Gallimard (La Pléiade), 1962 ; A.A. Long et D.N. Sedley, *Les philosophes hellénistiques*, Paris, GF-Flammarion, 2001 (3 vol.) ; R. Muller, *Les Stoïciens*, Paris, Vrin, 2006 ; P. Hadot, *La citadelle intérieure, Introduction aux Pensées de Marc-Aurèle*, Paris, Le Livre de Poche, 2005.

PH 304 : TEXTES PHILOSOPHIQUES ANGLAIS

R. SHARKEY

(Semestre 1, lundi 10h-12h)

Empiricism

Empiricism is only one way of understanding experience. It has roots in Aristotle and in the thought of Thomas Aquinas, but is exemplified in modern philosophy in a trio of "classical" British thinkers, the Englishman John Locke (1632-1704), the Irishman George Berkeley (1685-1753) and the Scotsman David Hume (1711-1776). This course offers an introduction to their thought as a comprehensive but conceptually flawed approach to central questions of metaphysics, theory of knowledge and ethics.

Bibliography: Locke, *Essay on Human Understanding*, ed. Nidditch (Oxford, 1975); Locke, *Identité et différence*, tr. Balibar (Seuil, 1998); Berkeley, *Three Dialogues between Hylas and Philonous; A Treatise Concerning Human Knowledge*; Hume, *A Treatise of Human Nature* (multiple editions); *Dialogues Concerning Natural Religion* (multiple editions); J. Campbell & Q. Cassam, *Berkeley's Puzzle: what does experience teach us?* (Oxford, 2014); T. Penelhum, *Themes in Hume* (Oxford, 2003)

PH 309. INITIATION A L'ALLEMAND PHILOSOPHIQUE

O. DUPLATRE

(Semestre 1, jeudi 14h-16h)

Initiation à l'allemand philosophique

Ce cours vise à permettre aux étudiants de philosophie non germanistes à la fois de mieux connaître l'histoire de la philosophie allemande et d'acquérir des bases suffisantes pour se repérer dans un texte philosophique en langue allemande. Pour

ce faire, le cours privilégiera l'immersion dans les textes, à l'occasion desquels il s'agira de construire une série de repères linguistiques et conceptuels permettant l'acquisition du lexique philosophique de base de la langue allemande ainsi que l'identification aisée des thèses et des enjeux des textes dans leur langue originale.

PH 307 Sciences cognitives

TH. PAYEN DE LA GARANDERIE

(Semestre 1, mardi 9h-11h)

Sciences cognitives et philosophie

L'essor des sciences cognitives (et notamment des neurosciences cognitives), depuis plusieurs décennies, a bouleversé notre compréhension de l'esprit et du cerveau humains. Mais en prétendant saisir l'énigme de l'esprit et son fonctionnement cognitifs, les sciences cognitives se sont emparées de l'une des grandes questions philosophiques, avec la perspective de ne plus avoir à recourir à la philosophie elle-même pour rendre compte de tous les phénomènes de la connaissance. Des chercheurs, en neurosciences notamment, affirment qu'« une bonne théorie de l'esprit sera de nature intégralement neuroscientifique » (Gold et Stoljar, « A neuron doctrine in the Philosophy of Neuroscience »). Est-ce possible ? La philosophie n'a-t-elle plus son mot à dire et doit-elle renoncer à produire une enquête sur l'esprit humain ? De plus, les sciences cognitives entendent constituer une nouvelle anthropologie « fiable », « scientifique » : l'homme n'est-il pas désormais un homme neuronal, capable d'être étudié, modifié, transformé par les seules prouesses des sciences du cerveau ? Faut-il dès lors considérer que le discours philosophique ne serait plus habilité pour produire un discours sur l'homme, indépendamment de ce que les sciences du cerveau déterminent comme savoir légitime ?

Bibliographie : Bergson, *Le parallélisme psychophysique et la métaphysique positive* ; Bitbol, *La conscience a-t-elle une origine ?* ; Changeux, *Raison et plaisir* ; Churchland, *Matière et conscience* ; Damasio, *Spinoza avait raison* ; Dehaene, *Le Code de la conscience* ; Descartes, *Traité de l'homme* ; Dennett, *La conscience expliquée* ; Forest, *Neurosepticisme* ; Heidegger, *Introduction à la méthode phénoménologique* ; Husserl, *Psychologique phénoménologique* ; Malabou, *Avant demain, Epigénèse et rationalité* ; Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception* ; Nagel, *Le point de vue de nulle part* ; Putnam, *Représentation et réalité* ; Straus, *Du sens des sens*.

PH 308. PHILOSOPHIE MEDIEVALE III

E. FALQUE

(Semestre 1, jeudi 16h-18h)

Expérience monastique et expérience philosophique

Avec la théologie monastique naît la première grande réflexion sur le sens et la structure de l'« expérience » dans l'histoire de la philosophie. Il ne suffit pas en effet de vivre de l'expérience, encore faut-il *penser* l'expérience – condition pour qu'elle ne demeure pas dans l'éphémère et qu'elle puisse durer. L'« expérience en pensée » (Anselme de Cantorbéry), l'« expérience du monde » (Hugues de Saint-Victor), et l'« expérience en affects » (Bernard de Clairvaux) marqueront ainsi les

étapes d'un vaste parcours pour comprendre ce qu'il en est de l'expérience pour aujourd'hui comme hier.

Bibliographie : Anselme de Cantorbéry, *Proslogion*, Paris, Vrin, 1992 ; Hugues de Saint-Victor, *L'art de lire (Didascalicon)*, Paris, Cerf, 1991 ; Bernard de Clairvaux, *Sermons sur le Cantique*, Paris, Cerf, Sources chrétiennes, 1996 ; P. Hadot, « La philosophie comme mode de vie », dans *Qu'est-ce que la philosophie antique ?*, Paris, Gallimard, 1995 ; J. Greisch, *Vivre en philosophe*, Paris, Hermann, 2015 ; E. Falque, *Le livre de l'expérience*, Paris, Cerf, 2017.

SEMESTRE 2

Cours de première année – semestre 2

PH 111. PHILOSOPHIE GÉNÉRALE II

C. RIQUIER

(Semestre 2, mardi 10h-12h)

La justice

Qui n'a jamais invoqué la justice ? Mot souverain qu'on convoque à tout propos, qu'on fait servir à toutes les causes, mais qu'on ne prend jamais la peine de définir. Mot souvent vide et pompeux, dans lequel chacun trouve ce qu'il veut y chercher. On y place tous les espoirs, on y met aussi toutes les craintes. L'homme indigné y trouve le ressort de son action. Pour lui, le mot est sublime ; il fut chanté par les poètes ; et il lui donne du cœur à l'ouvrage. Mais l'homme blessé peut tout aussi bien nourrir en elle sa haine et parle de justice comme on lance des anathèmes. Il se rappelle que la justice, c'est certes la balance, mais c'est aussi le glaive qu'à la fin on brandit contre les méchants. Qu'en pense l'homme riche ? Content, il y voit la juste rémunération de son propre mérite et le rempart qui le protège contre l'envie des autres. Ce n'est que justice, dira-t-il ! De son côté, l'homme pauvre et mécontent ne s'estimera pas valoir moins que celui qui a plus et redéfinira la justice par la stricte égalité. Et il réclamera justice. Bref, le terme de justice est le miroir de tous les phantasmes, où se confondent bien des sentiments contraires, mais où l'idée vient souvent à manquer. C'est au travers de cercles de plus en plus larges que nous étudierons cette notion qui a chance de changer de qualité, à mesure qu'elle englobe davantage : famille, cité, humanité.

Bibliographie : Eschyle, *L'Orestie*, trad. D. Loasay, Paris, GF ; Platon, *Gorgias* ; Aristote, *Ethique à Nicomaque*, livre V, ch. 7, 1132 a 6-25, trad. J. Tricot, Paris, Vrin ; B. Pascal, *Pensées*, Laf. 103 / Br. 298 ; Laf. 86 / Br. 297 ; C. Beccaria, *Des délits et des peines*, tr. M. Chevallier, GF, 1991, p. 87 ; F. Nietzsche, *Généalogie de la morale*, trad. I. Hildenbrand et J. Gratien, Paris, Gallimard, Folio « essais », p. 75-77 1994 ; H. Bergson, *Les Deux Sources de la morale et de la religion* (1932), Paris, PUF, p. 76 ; R. Girard, *La Violence et le sacré*, Paris, Hachette, 1972.

PH 112. PHILOSOPHIE ANTIQUE II

L. Villevielle

(Semestre 2, vendredi 9h-11h)

Introduction à la pensée d'Aristote

La pensée d'Aristote a forgé l'essentiel des concepts fondamentaux de la philosophie : substance et accident, forme et matière, puissance et acte... L'histoire de la philosophie qui lui succèdera peut ainsi être lue comme un débat passionné autour du sens et de la portée de ces concepts. Ce sont eux que notre cours tentera de présenter. Il prendra donc la forme d'un parcours de quelques grands textes de l'œuvre d'Aristote, parcours au fil duquel les concepts fondamentaux apparaissent, se précisent et, parfois, se transforment. Il partira de la *Métaphysique* et des deux premiers traités de l'*Organon* (le traité des *Catégories* et *De l'interprétation*).

Bibliographie : Les traductions françaises de la *Métaphysique* et des deux premiers traités de l'*Organon* qui nous serviront de base de travail seront celles de J. Tricot publiées aux éditions Vrin dans la collection « Bibliothèque des textes philosophiques ». Les autres références seront indiquées en cours. Pour introduire à la pensée d'Aristote, on pourra lire J. Moreau, *Aristote et son école*, Paris, P.U.F., 1962 (l'ouvrage est épuisé, mais disponible à la bibliothèque de Fels). Pour approfondir cette première lecture, on pourra ensuite se reporter à P. Aubenque, *Le problème de l'être chez Aristote*, Paris, P.U.F.

PH 113. PHILOSOPHIE DES SCIENCES

O. CHEVALIER-CHANDEIGNE

(Semestre 2, mardi 14h-16h)

Descartes : la naissance de la science moderne

Au XVII^e siècle, Descartes et Galilée sont à l'origine d'une nouvelle conception de la réalité, qui est encore la nôtre, dans laquelle le monde se décrit en termes mathématiques.

Il s'agira de suivre l'itinéraire cartésien qui a permis de donner une cohérence à ce nouveau monde, sous ses divers aspects : l'outil mathématique (I), la physique désormais mécanisée (II), la physiologie d'un corps machine (III). Nous envisagerons enfin les conséquences de cette rupture épistémologique sur la définition de l'homme (IV).

Bibliographie : Galilée, *Dialogue sur les deux grands systèmes du monde*, Seuil, Points sciences, 2000 ; Descartes, *Règles pour la direction de l'esprit*, Livre de poche ; *Traité de l'Homme*, Seuil ; *Principes de philosophie* (Parties I et II), Classiques Garnier (*Œuvres philosophiques*, tome III).

PH 114. PHILOSOPHIE MORALE

B. SIBILLE

(Semestre 2, jeudi 11h-13h)

L'amour

À en croire l'étymologie, philosopher consiste à aimer. Pourtant si l'amour a une place majeure des présocratiques jusqu'aux médiévaux, ce thème semble s'effacer avec la modernité. La raison y prend son indépendance vis-à-vis de l'amour – voire lui impose sa loi. Irrationnel, considéré éventuellement comme un effet psychologique mais jamais comme une cause authentique, l'amour n'aurait finalement à voir ni avec la méthode ni avec l'objet de la philosophie. Pourtant, *nemo est qui non amet* – il n'est personne qui n'aime – selon la formule d'Augustin (*Sermon 34*). Même déconsidéré philosophiquement, l'amour demeure un affect fondamental, la tonalité même de notre existence. Tant pour comprendre les Anciens que notre propre existence, il s'agira donc de penser l'amour ou plutôt d'approcher l'unité même de la pensée et de l'amour.

Bibliographie : *Cantique des cantiques*, Bible ; Platon, *Le Banquet* (Flammarion) ; Aristote, *Éthique à Nicomaque, De l'âme* (Vrin) ; Augustin, *Les Confessions* (Belles-Lettres ou BA), Bonaventure, *Itinéraire de l'esprit vers Dieu* (Vrin) ; Thomas d'Aquin, *Somme Théologique*, 1a-2ae, Q. 22-30 (Ed. de la Revue des Jeunes ou Cerf) ; Levinas, *Le temps et l'autre* (PUF), Marion, *Le phénomène érotique* (Grasset).

PH 117. PHILOSOPHIE MEDIEVALE I

P.TURPIN

(Semestre 2, Vendredi 11h-13h)

D'Augustin à Abélard

L'objectif du cours est de permettre une rencontre avec les grandes figures de la période médiévale, d'Augustin à Abélard. Il s'agira précisément de saisir comment les médiévaux ont pensé Dieu et son rapport à l'homme, tant d'un point de vue existentiel qu'épistémologique : que signifie pour l'homme «être fait à l'image et à la ressemblance de Dieu» ? Dieu peut-il être objet de connaissance ? Comment parler de lui ? Quelles preuves de son existence sont proposées par la philosophie médiévale ? Ce cours répondra à ces interrogations qui s'inscrivent dans le vaste champ du rapport entre foi et raison.

Bibliographie : E. Gilson, *La philosophie au Moyen-Age*, Paris, Vrin, 1944 ; E. Gilson, *L'esprit de la philosophie médiévale*, Paris, Vrin, 1989 ; K. Flasch, *Introduction à la philosophie médiévale*, Paris, Cerf, 1992 ; G. Duby, *Le temps des cathédrales*, Paris, Gallimard, 1976 ; A. Vauchez, *La spiritualité au Moyen-Age*, Paris, PUF, 1975.

Cours de deuxième année – semestre 2

PH 211. ANTHROPOLOGIE II

J. - FR. PETIT

(Semestre 2, vendredi 14h-16h)

La vulnérabilité comme principe anthropologique

Depuis 30 ans, la vulnérabilité est au centre des débats anthropologiques, au risque d'extensions abusives et d'impasses conceptuelles. A quelles conditions peut-elle participer à une désignation efficiente de l'humain et participer à la reconstruction du vivre-ensemble ?

Bibliographie : J.-F. Petit, P. Guinchard (dir.), *Une société de soins*, l'Atelier, 2011; J. Tronto, *Un monde vulnérable*, La Découverte, 2009; P. Goldstein, *Vulnérabilité et autonomie*, PUF, 2011; G. Le Blanc, *Que faire de notre vulnérabilité ?*, Bayard, 2011; F. Parmentier (dir.), *Le care, nouvelle approche de la sollicitude ?*, Artège, 2017

PH 212. PHILOSOPHIE CLASSIQUE

J. DE GRAMONT

(Semestre 2, mardi 14h-16h)

Kant : Le tournant critique.

Quelque chose prend fin avec Kant : une certaine naïveté dans la pensée qui traverse aussi l'œuvre des philosophes. Pour avoir montré ce que le rêve métaphysique devait aux illusions de notre esprit, l'entreprise critique fut interprétée à son époque comme une entreprise de démolition. Il n'en est rien, bien entendu. Les questions qui ont donné naissance à ce rêve demeurent – elles sont de celles que la philosophie ne peut oublier, ou chômer. La crise de la raison n'est pas la fin de la pensée. Aussi le tournant kantien se présente-t-il comme une véritable révolution dans notre mode de penser.

Plan : 1. Les frontières de la rationalité. 2. Qu'est-ce que s'orienter dans la praxis ? 3. L'invention du sens.

Bibliographie : Kant : *Critique de la raison pure*, *Critique de la raison pratique*, *Critique de la faculté de juger*, *Opuscules sur l'histoire* ; Victor Delbos : *La philosophie pratique de Kant* (PUF, 1926) ; Alexis Philonenko : *L'œuvre de Kant* (Vrin, 1981) ; Eric Weil : *Problèmes kantien* (Vrin, 1970).

PH 213. PHILOSOPHIE CLASSIQUE II

F. MANZINI

(Semestre 2, jeudi 14h-16h)

Les « cartésiens » : Malebranche, Spinoza et Leibniz

Il s'agira de montrer l'unité de pensée de la philosophie de la seconde moitié du XVII^e siècle telle qu'elle s'est constituée autour de la révolution cartésienne (à partir d'elle, à côté d'elle ou contre elle), à travers l'étude des systèmes de Malebranche, de Spinoza et de Leibniz. Comment l'héritage laissé par Descartes a-t-il pu conduire à l'émergence de métaphysiques si différentes et souvent opposées ? Pourquoi ces trois auteurs profondément originaux sont-ils appelés « cartésiens »

alors même qu'ils n'ont cessé, chacun à leur manière, de pointer l'insuffisance de la philosophie de leur maître ? Ce n'est peut-être pas un paradoxe si les plus brillants élèves de Descartes sont en même temps ses plus grands rivaux.

Bibliographie : Le cours introduit à la pensée des trois auteurs, abordé chacun à partir de l'un de ses ouvrages majeurs : Malebranche, *Entretiens sur la métaphysique, sur la religion et sur la mort*, Premier Entretien (in *Conversations chrétiennes*, éd. G. Rods Lewis, Gallimard, "Folio") ; Spinoza, *Éthique* (édition B. Pautrat, Seuil, "Points"); Leibniz, *L'origine radicale des choses* (plusieurs traductions et éditions possibles, y compris en ligne).

PH 214. PHILOSOPHIE MODERNE II

E. TARDIVEL-SCHICK

(Semestre 2, jeudi 9h-11h)

Hegel, Marx et la question de la crise

Penser la crise avec Marx pose une difficulté de principe : le philosophe allemand a écrit de nombreuses pages sur les crises économiques, mais il n'a jamais donné à sa pensée une formulation complète et définitive. Ce qu'on peut toutefois affirmer avec certitude, c'est qu'il aborde la question en philosophe, au moyen d'une pensée dialectique qui lui permet de critiquer l'économie politique classique. Restituer sa pensée de la crise et tenter d'en saisir le caractère tout à la fois critique et révolutionnaire supposera, par conséquent, de rassembler des éléments épars autour d'un principe d'unité, la dialectique de Hegel, dont Marx n'hérite pas sans lui faire subir un « renversement matérialiste ».

Bibliographie : Œuvres : Hegel, *Principes de la philosophie du droit* (PUF), *Phénoménologie de l'Esprit* (Aubier), *Encyclopédie des sciences philosophiques* (Vrin), *La raison dans l'histoire* (10/18), Marx, *Manuscrits économique-philosophiques de 1844* (Vrin), *Le Capital* (PUF), *L'idéologie allemande*, *Contribution à la critique de l'économie politique* (Éditions sociales). Une sélection de textes des grands économistes classiques sera distribuée en cours (Malthus, Ricardo, Say, Sismondi, etc.).

PH 215. LOGIQUE : INTRODUCTION A LA PRAGMATIQUE

R. SHARKEY

(Semestre 2, lundi 14h-16h)

Ce cours examinera l'origine, la cohérence et la fécondité philosophiques de la théorie de la performativité linguistique développée, à partir des années 1950 en réaction au néopositivisme viennois, par J.L. Austin et John R. Searle. L'essentiel du cours sera consacré à l'examen détaillé de certains textes d'Austin tirés de *Quand dire c'est faire* (1960) et de ses *Écrits philosophiques*.

Bibliographie : Austin, J.L., « Performatif-constatif » in *La philosophie analytique* (Minuit, 1962) ; Austin, J.L., *Quand dire c'est faire*, tr. fr. G. Lane (Seuil, 1970) ; Austin, J.L., *Écrits philosophiques* (Seuil, 1999) ; Searle, John R., *Les actes du langage. Essai de philosophie du langage* (Hermann, 2009) ; Récanati, François, *La transparence et l'énonciation* (Seuil, 1979) ; Ambroise, Bruno, *Qu'est-ce qu'un acte de parole ?* (Vrin, 2008) ; Ambroise, Bruno et S. Laugier (éd.), *Philosophie du langage II : sens, usage et contexte* (Vrin, 2011)

PH 216. INTRODUCTION A LA PSYCHOLOGIE ET A LA PSYCHANALYSE

C.DESMAZIERES-BERLIE

(Semestre 2, mardi 9h-11h)

A travers de nombreuses illustrations cliniques ce cours éclaire la complexité et la diversité des phénomènes psychiques. Il s'agit de réfléchir à ce qui est perçu comme « normal » ou « pathologique », dans un certain contexte.

On commence par une réflexion sur la diffusion récente de la psychologie sur la scène sociale et l'évolution profonde du rapport à la subjectivité.

Puis la diversité de la discipline est évoquée via l'apport majeur de quelques travaux représentatifs (de psychologie sociale notamment).

Dans un second temps, la psychanalyse est introduite en suivant les principales étapes de sa création par S. Freud. La question délicate des abus sexuels sur les enfants est alors étudiée à l'aide du travail de référence de S. Ferenczi.

Puis sont exposées les bases de la théorie freudienne, donc la place centrale donnée à la dynamique inconsciente, au transfert, à la sexualité et au complexe d'Œdipe. Enfin la présentation du développement psychoaffectif esquisse le rapport au monde d'un sujet qui n'est plus maître chez lui.

Bibliographie : Sigmund. Freud : *Metapsychologie* (1^{ère} édition 1915, réédition Folio Gallimard 1986), Gallimard, *Trois essais sur la théorie sexuelle* (1^{ère} édition 1905, réédité en Folio Gallimard en 1989) ; *Introduction à la psychanalyse*, (1^{ère} édition 1917, réédition 2015 Payot) ; *Essais de psychanalyse*, 1981 réédition Payot 2004) ; Sandor Ferenczi, *Confusion de langue entre les adultes et l'enfant*, (1^{ère} édition 1932, réédition Payot 2016) ; Carl-Gustav Jung, *Dialectique du Moi et de l'inconscient*, (1^{ère} édition 1933, réédition Folio Gallimard, 1986).

Cours de troisième année – semestre 2

PH 311. Métaphysique II

J. DE GRAMONT

(Semestre 2, vendredi 10h-12h)

Métaphysique. Le Monde (VI). Le phénomène du monde.

Dans *Etre et temps*, Martin Heidegger explique que la tradition ontologique depuis son coup d'envoi grec a manqué le phénomène du monde. Cette phrase sonne faux si l'on entend par là que la métaphysique aurait ignoré la question cosmologique (les cours des années précédentes le montrent assez). Mais que la phénoménologie ouvre autrement la question du monde est une évidence et promesse de vastes chantiers. Qu'il y ait une phénoménalité du monde *comme* il y a une phénoménalité de l'objet (et *comme* voulant dire ici d'une manière spécifique qui n'a rien à voir avec celle de l'objet), voilà ce qu'il faudra montrer cette année.

Bibliographie : Martin Heidegger, *Ce qui fait l'être-essentiel d'un fondement ou « raison »* (*Questions I*, Gallimard) ; Maurice Merleau-Ponty, *Le Visible et l'invisible* (Gallimard) ; Henri Maldiney, *Ouvrir le rien. L'art nu* (Encre marine) ; Jan Patočka, *Le monde naturel comme problème philosophique* (Vrin).

PH 313. PHILOSOPHIE MODERNE ET CONTEMPORAINE

E. FALQUE

(Semestre 2, vendredi 14h-16h)

Phénoménologies françaises

Le déploiement de la phénoménologie française dépend-elle de son tournant dit « théologique » (D. Janicaud) ? Repartant de la « phénoménologie de l'inapparent » et de sa distinction d'avec le concept de « finitude », nous déploierons la voie aujourd'hui choisie par la phénoménologie en France : la chair (Merleau-Ponty), le visage (Lévinas), la voix (Derrida), le don (Marion), la parole (Chrétien), l'auto-affectation (Henry), l'expérience (Lacoste), l'événement (Romano), etc. Il conviendra d'interroger ce tournant de la phénoménologie distingué de l'herméneutique (Ricœur, Gadamer), et d'ouvrir l'une ou l'autre voie, y compris pour ce qui est d'un renouvellement pour aujourd'hui du rapport entre philosophie et théologie.

Bibliographie : E. Levinas, *Totalité et Infini*, Nijhoff [Biblio-Essais], 1971 ; M. Merleau-Ponty, *Le visible et l'invisible*, Gallimard, 1964 ; J. Derrida, *La voix et le phénomène*, PUF, 1967 ; J.-L. Marion, *Etant donné*, PUF, 1997 ; J.-L. Chrétien, *L'arche de la parole*, PUF, 1998 ; M. Henry, *Incarnation*, Seuil, 2000 ; J.-Y. Lacoste, *Expérience et absolu*, PUF, 1994 ; Cl. Romano, *L'événement et le monde*, PUF, 1998 ; F. Dastur, *La mort, Essai sur la finitude*, PUF, 2007 ; P. Ricœur, *Du texte à l'action*, Seuil, 1986 ; H.-G. Gadamer, *Vérité et méthode*, Seuil, 1976 ; D. Janicaud, *Le tournant théologique de la phénoménologie française*, L'éclat, 1991.

PH 315. PHILOSOPHIE MORALE

E. TARDIVEL-SCHICK

(Semestre 2, mardi 10h-12h)

Le phénomène totalitaire

Concept aux usages polémiques, le totalitarisme est également un concept savant, d'abord utilisé pour désigner des régimes dictatoriaux aussi différents que l'Italie fasciste, l'Union soviétique, l'Allemagne nazie et la Chine maoïste. L'œuvre d'Hannah Arendt demeure à cet égard matricielle : elle permet de définir une essence du totalitarisme, à laquelle on oppose une essence de la démocratie. En même temps, cette interprétation du phénomène totalitaire, qui fige l'alternative entre démocratie et totalitarisme, est contestée dans le sens d'un élargissement du concept au-delà de son usage libéral. On met en évidence une logique totalitaire, dont les ressorts ne sont pas avant tout politiques mais métaphysiques. Ce cours aura pour objet de retracer l'histoire du concept de totalitarisme, afin de saisir l'essence du phénomène totalitaire au-delà de ses différentes interprétations.

Bibliographie : H. Arendt, *Les origines du totalitarisme* (3 tomes : *Sur l'antisémitisme*, *L'impérialisme*, *Le système totalitaire*, Seuil), R. Aron, *Démocratie et totalitarisme* (Gallimard), C. Lefort, *L'invention démocratique : les limites de la domination totalitaire* (Fayard), *La complication : retour sur le communisme* (Fayard), J. Patočka, *Liberté et sacrifice* (Millon), *Essais hérétiques sur la philosophie de l'histoire* (Verdier), K. Popper, *La société ouverte et ses ennemis : l'ascendant de Platon* (Seuil), J. Vioulac, *La logique totalitaire : essai sur la crise de l'Occident* (PUF).

PH 316. PHILOSOPHIE DE LA RELIGION

C. RIQUIER

(Semestre 2, jeudi 14h-16h)

Croire

« Les uns font accroire au monde qu'ils croient ce qu'ils ne croient pas. Les autres, en plus grand nombre, se le font accroire à eux-mêmes, ne sachant pas pénétrer que c'est que croire » écrivait Montaigne dans son *Apologie de Raymond Sebond* (Essais, II, chap. XII, p. 419). Aujourd'hui, bien plus encore qu'hier, baignant dans un flot d'incrédulités, nous ne savons plus du tout ce que veut dire croire, tant nous craignons d'être les dupes de nos croyances ; nous ne savons pas même ce que c'est que ce savoir qui pour nous, modernes, est devenu religion. Ne pouvant rien placer plus haut que lui, nous nous obligeons à placer la foi au plus bas et à n'y voir qu'une opinion parmi d'autres. Ne faut-il pas distinguer entre plusieurs formes de croyance ? Quels rapports la croyance entretient-elle avec la connaissance ? La croyance est-elle pratique avant d'être théorique ? Est-elle motivée ou irrationnelle ? Est-elle voulue ou subie ? Peut-on concevoir de ne plus croire ? Est-ce seulement un idéal auquel il faut tendre ? Peut-être est-il nécessaire au contraire d'enraciner à nouveau la croyance au plus profond de la vie de la personne si nous voulons qu'elle échappe à notre volonté de savoir et ainsi la mettre au plus haut.

Bibliographie : Platon, *Théétète*, Paris, Flammarion ; N. de Cues, *Dialogue avec l'idiot*, Paris, PUF ; M. de Montaigne, *Essais*, II, chap. XII, Paris, PUF ; R. Descartes, *Méditations métaphysiques*, IV, Paris, Flammarion ; B. Pascal, *Pensées*, Paris, Seuil ; D. Hume, *Enquête sur l'entendement humain*, Paris, Flammarion ; S. Kierkegaard, *Crainte et tremblement*, Paris, Payot ; F. Nietzsche, *Le Gai Savoir*, Paris, Flammarion ; E. Renan, *L'Avenir de la Science*, Paris, Calmann-Lévy ; H. Newman, *Grammaire de l'assentiment*, Paris, Ad Solem ; W. Clifford, *The Ethics of Belief*, Prometheus Books ; W. James, *La volonté de croire*, Paris, Flammarion ; L. Wittgenstein, *De la certitude*, Paris, Gallimard.

PH 318. PHILOSOPHIE CONTEMPORAINE III

R. SHARKEY

(Semestre 2, lundi 10h-12h)

Fondements de la philosophie analytique

L'élan initial de la philosophie analytique dans les écrits du mathématicien allemand Gottlob Frege procédait d'un foyer de préoccupations que celui-ci partageait entre autres avec Husserl. Nous ferons dans ce cours une lecture de certains textes fondateurs de cette manière novatrice et rigoureuse d'orienter la réflexion philosophique – en particulier ceux de Frege, de Russell et du premier Wittgenstein qui concernent le langage et son rapport au monde – afin de comprendre le caractère de l'éloignement progressif entre la philosophie analytique et la phénoménologie.

Bibliographie : Frege, *Fondements de l'arithmétique*, tr. Imbert, Seuil, 1970 ; *Écrits logiques et philosophiques*, tr. Imbert, Seuil, 1994 ; Russell, *Problèmes de philosophie*, tr. Rivenc, Payot, 1989 ; *Mysticisme et logique*, tr. Vernant, Vrin, 2007 ; *Écrits de logique philosophique*, tr. Roy, PUF, 1989 ; Wittgenstein, *Carnets 1914-1916*, tr. Granger, Gallimard, 1971 ; *Tractatus logico-philosophicus*, tr. Granger, Gallimard, 2001 ; *Conférence sur l'éthique*, tr. Fauve, Folio, 2008 ; M. Dummett, *Les origines de la philosophie analytique*, Gallimard, 1991 ; G. Granger, *Invitation à la*

lecture de Wittgenstein, Alinea, 1990 ; C. Diamond, « L'éthique, l'imagination et la méthode du *Tractatus* » in Cl. Romano, éd., *Wittgenstein*, Cerf, 2013 ; Ch. Chauviré et S. Plaud, éd., *Lectures de Wittgenstein*, Ellipses, 2012 ; A. Soulez, dir., *Manifeste du Cercle de Vienne*, 2^e éd., Vrin, 2010

PH 319. SCIENCE ET ETHIQUE

M. GRASSIN

(Semestre 2, mardi 14h-16h)

La bioéthique : une éthique clinique et clinique de l'éthique

La bioéthique est née en réaction aux abus de la recherche médicale. Elle est aujourd'hui une réflexion intégrée aux développements et progrès de la médecine. Comment concilier science, technique et humanisme ? En quarante ans, les sociétés contemporaines ont constitué un important corpus en bioéthique. A partir des situations cliniques et de la recherche médicale, il s'agira de comprendre la pertinence et la signification de l'éthique appliquée, son rôle de médiation dans le corps social, mais aussi ses limites. L'éthique médicale est-elle une médiation efficace pour assumer et résoudre les tensions rencontrées entre technologisme, humanisme et réalité ? Entre la tentation d'un réflexe normatif et législatif et celle d'une validation systématique et a posteriori du progrès, quels sont les modèles et les chemins pour permettre à la médecine de penser la place de l'homme ? Il s'agit de questionner la validité du paradigme d'une bioéthique clinique comme modèle pour une éthique critique.

Plan : 1) Problématisation des grands enjeux de la médecine aujourd'hui. La procréation, la fin de vie, la génétique, la santé publique. 2) Ethique clinique. Multidisciplinarité, médiation, conflit de rationalité 3) Différents modèles théoriques. Le modèle anglo-saxon, le modèle européen 4) La question de la technique et celle du sens. 5) L'éthique médicale : au service de qui et de quoi ? 6) L'éthique médicale, paradigme pour une éthique fondamentale 7) une éthique clinique en situation : la réanimation.

Bibliographie : Boitte P., Cadoré B, Jacquemin,D, Zorrilla S, *Pour une bioéthique clinique*, Septentrion Presses universitaires, 2003. Crozier M. et Friedberg Erhard, *L'acteur et le système*, Edition du seuil, coll. Essais Point, 1977. Hunyadi Mark, *Je est un clone, L'éthique à l'épreuve des biotechnologies*, Seuil, La couleur des idées 2004. Doucet H. *Au pays de la bioéthique*, Labor et fides. Engelhardt *The foundation of bioethics*, Oxford University Press. Hans Jonas, *L'art médical et la responsabilité humaine*. Cerf, 2012. Hottois Gilbert, *Le signe et la technique*, Aubier, 1984 p.220

PH 320. PHILOSOPHIE ET ESTHÉTIQUE

PH. GROSOS

(Semestre 2, mardi 16h-18h)

L'esthétique : naissance, héritage, déplacements, refondation

L'objet de ce cours est l'analyse du concept d'esthétique, jusque dans sa polysémie. À partir d'une réflexion sur sa naissance chez Baumgarten au milieu du XVIII^e siècle, il s'agira de se demander comment il en est venu à signifier une philosophie de l'art puis une façon sensible d'être au monde.

Bibliographie : Baumgarten, *Esthétique*, Paris, L'Herne, 1988 ; Kant, *Critique de la faculté de juger* (1^{ère} partie) ; Hegel, *Cours d'esthétique*, tome 1, Paris, Aubier, 1995 ; Kierkegaard, *Post-scriptum aux Miettes philosophiques*, Paris, Tel/Gallimard, 2002 ; Maldiney Henri, *Regard parole espace*, Paris, Cerf, 2012 ; Maldiney Henri, *Art et existence*, Paris, Klincksieck, 1985 ; Maldiney Henri, *L'art, l'éclair de l'être*, Paris, Cerf, 2012 ; Grosos Philippe, *L'artiste et le philosophe*, Paris, Cerf, 2016.

3. COURS EN SOIREE OUVERTS AUX AUDITEURS

Cours du soir première année – semestre 1

CP 101. PHILOSOPHIE ANTIQUE I

J. DE GRAMONT

(Semestre 1, mardi, 20h-22h)

Platon. Le logos à l'œuvre.

« En toutes choses, c'est le commencement qui est le plus important » (*République* II) - or le commencement en philosophie a son nom propre : Platon. Mais le même penseur qui invente les concepts fondamentaux de la philosophie est aussi celui qui met en dialogue l'exercice de la pensée, et à ce titre en éprouve la difficulté. Comment montrer l'Idée à des hommes qui ne savent pas voir ? Entre le nécessaire et le presque-impossible, entre l'urgence de ce qui est à dire et la patience du discours ou de l'éducation, le cheminement dialectique est à inventer. En cela aussi, l'œuvre de Platon est exemplaire.

Plan : 1. Le conflit des discours 2. L'invention de l'Idée. 3. Le déploiement de la pensée.

Bibliographie : Platon : *Hippias majeur, Phédon, République, Phèdre, Sophiste*. Léon Robin : *Platon* (PUF, 1997) ; François Châtelet : *Platon* (Gallimard, 1965) ; Monique Dixsaut : *Métamorphoses de la dialectique dans les dialogues de Platon* (Vrin, 2001).

CP 102. PHILOSOPHIE GENERALE

L. DEVILLAIRS

(Semestre 1, mardi 20h-22h)

La liberté

On se bat pour l'obtenir, ou alors on la considère comme une évidence, mais est-il si facile de définir la liberté ? De donner l'exemple d'un acte libre ? Ne connaissons-nous pas davantage des expériences et des situations de privation de liberté ? Rien de nécessairement tragique, mais des entraves, des soumissions, involontaires ou volontaires. Si nous sommes capables d'actes libres, comment rendre compte de nos servitudes, celles qui ressortent de notre caractère, de notre constitution physique et psychique, celles que l'on éprouve dans les sentiments, au travail, dans le quotidien ? Car nous agissons au milieu d'une réalité qui nous a précédés et qui nous survivra : nous n'avons pas la liberté de commencer, de faire table rase, de partir de neuf. Mais nous ne sommes pas pour autant condamnés à la fatalité. Où donc situer la liberté ?

1. L'EXPERIENCE DU LIBRE-ARBITRE
2. LIBERTE ET SERVITUDE : QU'EST-CE QUI REND LIBRE ?
3. LIBERTE INDIVIDUELLE OU COLLECTIVE ?

Bibliographie : Épictète, *Manuel* (I, 1) ; Augustin, *Confessions* ; Sénèque, *De la tranquillité de l'âme* ; Montaigne, *Essais* (III, chap. XIII) ; Descartes, *Discours de la méthode* ; Hobbes, *Léviathan* (livre II, chap. 21) ; Leibniz, *Nouveaux Essais sur l'entendement humain* (II, chap. XX) ; Rousseau, *Du Contrat social* (I, chap. VIII) ; Spinoza, *Traité théologico-politique* (chap. XVI), *Éthique* (IVe Partie) et *Lettre à Schuller* ; Kant, *Critique de la raison pratique* (Préface) ; Arendt, *Condition de l'homme moderne* et *La Crise de la culture* (« Qu'est-ce que la liberté ? ») ; Nietzsche, *Par-delà bien et mal* (§ 19) ; Sartre, *L'Existentialisme est un humanisme* ; Bergson, *La Pensée et le Mouvant* (« Le possible et le réel ») ; Freud, *Essais de psychanalyse appliquée*.

CP 103. PHILOSOPHIE MODERNE

L. BOUCHER (Semestre 1, 5 samedis, 10h-12h30/14h-16h30 aux dates suivantes : 30 /09 ; 21 /10 ; 18 /11 ; 2 /12 et 16 /12)

Descartes

Descartes est considéré comme le philosophe inaugural de la pensée moderne qui signe l'avènement d'un sujet en rupture avec l'ordre naturel des choses. Si nous ne voulons pas en rester à ce lieu commun mais saisir le bouleversement introduit par la pensée cartésienne dans le mode de connaissance, nous devons revenir au projet initial de Descartes qui vise une science universelle fondée sur des principes métaphysiques, mais aussi, conséquemment, une connaissance vraie du monde, de soi, et de Dieu. Le cours s'attachera à suivre l'itinéraire de la pensée de Descartes pour exposer les concepts et thèmes fondamentaux de sa philosophie.

Plan : I. Le projet d'une science universelle II. La recherche des fondements de la connaissance III. La métaphysique cartésienne IV. La morale cartésienne

Bibliographie : Descartes, *Méditations métaphysiques*, Paris, GF (à lire absolument). *Règles pour la direction de l'esprit*, Paris, Vrin ; *Lettres à Elisabeth*, Paris, GF ; *Les passions de l'âme*, Paris, GF ; Introductions faciles à la lecture de Descartes : P.Guenancia *Lire Descartes*, Paris, Folio, 2000 ; G.Rodis-Lewis *L'œuvre de Descartes* ; Essais et lectures moins faciles sur Descartes : F.Alquié, *La découverte métaphysique de l'homme chez Descartes*, Paris, Puf, 1950 ; H.Gouhier *La pensée métaphysique de Descartes*, Paris, Vrin, 1962 ; M.Guérout *Descartes selon l'ordre des raisons*, Paris, Aubier, 1968 ; JL Marion, *Sur le prisme métaphysique de Descartes*, Paris, Puf ; JM. Beyssade *Descartes au fil de l'ordre*, Paris, Puf, 2001 ; *La philosophie première de Descartes*, Paris, Flammarion, 1979 ; L.Devillairs, *Descartes et la connaissance de Dieu*, Paris, Vrin, 2004.

Cours du soir deuxième année – semestre 1

CP 301. METAPHYSIQUE

S. CAMILLERI (Semestre 1, samedi 10h-12h30 et 14h-16h30
aux dates suivantes : 30 /09 ; 21 /10 ; 18 /11 ; 2 /12 et 16 /12)

L'onto-théologie : un parcours dans l'histoire de la métaphysique

La métaphysique se définit à l'origine comme la partie fondamentale de la réflexion philosophique qui porte sur la recherche des causes ou des premiers principes. Elle le restera jusqu'à la seconde moitié du XXe siècle (peut-être même l'est-elle encore en partie aujourd'hui), non sans connaître de profondes évolutions et se voir soumise à de vives critiques quant à la forme qu'elle prit très tôt et qui ne cessa d'orienter ses investigations et ses remises en question : l'onto-théologie. Ce cours souhaite introduire à la *problématique* métaphysique en retraçant les grandes étapes de son histoire. On mettra tout particulièrement l'accent sur Aristote, Thomas, Hegel et Heidegger, en espérant par là mettre en lumière les motifs profonds de l'hésitation principielle de la métaphysique entre l'être et Dieu. Nous espérons aussi avoir le temps de poser la question de savoir si et comment l'on peut avoir l'être sans Dieu ou, inversement, Dieu sans l'être, et, le cas échéant, si cela nous conduit, d'une manière ou d'une autre, à "sortir" de la métaphysique (pour autant qu'une telle sortie soit possible).

Bibliographie : J. Grondin, *Introduction à la métaphysique*, Montréal, PUM, 2004 ; Aristote, *Métaphysique* (tram. Tricot) ; P. Aubenque, *Le problème de l'être chez Aristote*, Paris, PUF, 1962 ; Thomas d'Aquin, *L'Être et l'essence* et *De la Vérité* ; E. Gilson, *L'être et l'essence*, Paris, Vrin, 1948 ; Hegel, *Phénoménologie de l'esprit* (trad. Hippolyte) ; J.-F. Marquet, *Leçons sur la Phénoménologie de l'esprit*, Paris, Ellipses, 2009 ; Heidegger, *Introduction à la métaphysique*, Paris, Gallimard, 1971 ; O. Pöggeler, *La pensée de Heidegger*, Paris, Aubier, 1967.

CP 302. ESTHETIQUE

J. BERNARD-AMOUR (Semestre 1 mardi 20h-22h)

Percevoir par les sens et par l'intelligence

Le verbe grec *aisthanomai* signifie « percevoir par les sens ou par l'intelligence ». Le terme « esthétique » est une invention du XVIII^e siècle pour pallier le problème qu'elle ne résout pas : l'articulation harmonieuse entre la sensibilité vive et la raison humaine. La science de l'esthétique, traditionnellement déclinée selon les trois aspects du beau, de l'art, et du sensible, peut-elle vraiment nous aider à vivre et penser la mise en œuvre de l'âme humaine qui sent, pense, raisonne ? À partir du moment où la science en question s'est élaborée en servant le plus souvent d'échappatoire aux sciences systématique et spéculative, nous écouterons plutôt principalement ceux qui n'ont pas tant cherché à construire une science de l'esthétique que ceux qui ont misé l'entièreté de leur âme lorsqu'ils se sont mis à l'œuvre.

Bibliographie : R.M. Rilke, *Œuvres 3, Correspondance*, Seuil ; M. Tsvetaeva, *Œuvres t.II, Récits et essais*, Seuil ; F. Ponge, *Œuvres complètes*, t. 1 et 2, « Pléiade », Gallimard...

CP 303. PHILOSOPHIE CONTEMPORAINE

G. DE BEAUPTE

(Semestre 1 jeudi 20h-22h)

Introduction à la phénoménologie : Husserl & Heidegger.

Si la phénoménologie est bien la philosophie du XX^{ème} siècle, se mettre à son école signifie d'abord revenir sans cesse à ses deux corpus fondateurs. Cela implique de comprendre la rupture entre Husserl et Heidegger mais également la communauté de pensée qui les réunit. La traversée de grands textes permettra d'articuler les concepts fondamentaux : réduction, intentionnalité, principe des principes, analyse eidétique, intersubjectivité, constitution, historicité... On s'interrogera d'une part sur le « tournant » que prennent ces concepts en passant de Husserl à Heidegger ; on considérera, d'autre part, leur pertinence pour penser le notre monde.

Plan : 1. La phénoménologie comme programme et méthode ; 2. Les apories husserliennes ; 3. De l'intentionnalité à l'existence ; 4. L'analytique existentielle et l'ontologie ; 5. La Technique.

Bibliographie : Husserl : *La Philosophie comme science rigoureuse, Idées directrices, Méditations cartésiennes, La Crise des sciences européennes* ; Heidegger : *Etre et temps, Les Problèmes fondamentaux de la phénoménologie, Le Principe de raison, Essais et conférences.*

Cours du soir première année – semestre 2

CP 111. PHILOSOPHIE ANTIQUE I

J. BERNARD-AMOUR (Semestre 2, 5 samedis 20h-22h 10h-12h30 & 14h-16h30 aux dates suivantes : 27/01 ; 10/02 ; 17/03 ; 07/04 ; 05/05)

Aristote

Ce cours d'introduction à Aristote propose une traversée de la pensée du Philosophe entre la *Métaphysique* et la *Physique*. « Tous les humains ont par nature le désir de savoir. Preuve en est le plaisir qu'ils prennent aux sensations, car elles leur plaisent d'elles-mêmes indépendamment de leur utilité et, plus que les autres, la sensation visuelle » (*Métaphysique*) ; de même qu'Aristote observe que l'homme amorce un mouvement vers les choses qui se manifestent aux sens parce qu'il aspire à les connaître, de même il analyse le rapport de l'homme au « Premier Mouvant immobile », lequel, pur intelligible désirable, aimante tout le cosmos. Nous montrerons comment c'est par et dans le contact de l'intelligible désirable qui se pense et se vit parfaitement à l'œuvre que l'homme peut accomplir ce qu'il est, le vivre et le dire.

Bibliographie : Aristote : *Métaphysique, Physique, Traité de l'âme, Ethique à Nicomaque* ; P. Aubenque, *Problèmes aristotéliens, Philosophie théorique*, Vrin, 2009 ; P. Aubenque, *Problèmes aristotéliens, Philosophie pratique*, Vrin, 2011 ; L.

Couloubaritsis, *L'avènement de la science physique*, éd. Ousia, 1997 ; Thomas d'Aquin, *Commentaire du traité de l'âme d'Aristote*, éd. Archives contemporaines, 2012.

CP 112. PHILOSOPHIE GENERALE

C. RIQUIER

(Semestre 2, jeudi 20h-22h)

La technique

La technique a transformé notre monde et notre humanité au point de les avoir fait basculer dans une nouvelle ère qu'il est devenu impossible de penser avec nos anciennes catégories. Comment faut-il en effet accompagner ces mutations si radicales, qui contiennent tant d'espoirs pour les uns et tant de périls pour les autres ? S'il faut penser la technique aujourd'hui, c'est qu'elle est le nouveau site à partir duquel doivent se redéfinir toutes choses qui, pour la plupart d'entre elles, ont cessé d'être ce qu'elles continuent de représenter pour nous : la religion à laquelle elle a prétendu se substituer et qui revient sous de nouvelles formes, la nature qu'elle a négligée et qui nous menace à nouveau, le monde qu'elle a transformé en système d'objets et dans lequel l'homme peine à reconnaître sa propre œuvre, la morale à laquelle elle préfère l'éthique mais que l'innovation technologique met tout aussi bien au défi de se réinventer, enfin l'homme lui-même qu'elle entend augmenter de nouvelles puissances tout en courant le risque de causer sa perte.

Bibliographie : Platon, *Protagoras*, tr. F. Ildefonse, Paris, GF, 1997 ; H. Bergson, *Les Deux Sources de la morale et de la religion*, 1932, Paris, PUF, « Quadrige », 2008 ; M. Heidegger, *Essais et conférences*, 1954, Paris, TEL, Gallimard, tr. A. Préau, 1980 ; G. Simondon, *Sur le mode d'existence des objets techniques*, 1967, Paris, Aubier, 2012 ; Habermas, *La technique et la science comme « idéologie »*, 1968, Paris, Gallimard, TEL, 1990 ; H. Jonas, *Le principe responsabilité*, 1979, Paris, Flammarion, « Champs », 2013 ; P. Sloterdijk, *Règles pour le parc humain*, Paris, Mille et une nuits, 2010 ; *Seul au monde (Cast away)* de R. Zemeckis, 2000 ; *Her* de S. Jonze, 2014.

CP 113. PHILOSOPHIE MEDIEVALE II.

I. RAVIOLO

(Semestre 2, mardi 20h-22h)

Le pouvoir du possible : au-delà de la puissance et de l'acte

Dans ce cours, je partirai d'un passage de l'Épître aux Romains (1, 20) selon lequel la créature peut reconnaître les choses invisibles (*invisibilia*) de Dieu à partir de la perception du monde sensible, pour me demander comment saint Thomas d'Aquin, Maître Eckhart et Nicolas de Cues l'ont compris à la lumière des Pères de l'Église, et en particulier de saint Augustin. Il s'agira donc de se demander comment ces grands penseurs médiévaux ont envisagé la connaissance humaine par Dieu. Si tous trois partent d'un fondement scripturaire commun, chacun, dans un langage propre, va développer une manière originale de concevoir le rapport de l'homme à Dieu, et par suite un mode d'accès à l'Absolu. Or qu'il s'agisse de l'*Id ipsum esse subsistens*, de la *deitas* ou du *Possess*, la question de savoir comment nommer Dieu demeure : dire que Dieu est Acte pur (saint Thomas d'Aquin), Intellect (Maître Eckhart), Pouvoir-est (Nicolas de Cues) va déterminer un mode de relation entre la créature et son Créateur : jusqu'où peut-on connaître Dieu ? Quelle intimité

espérer ? De l'être à l'essence, comment franchir le pas ? On verra que le Cusain développe l'une des thèses les plus étonnantes de la philosophie médiévale.

Bibliographie : Saint Anselme, *Proslogion* (Paris, Cerf) - Saint Thomas, *Somme théologique* (*Summa theologiae*), Paris, Cerf, 4 tomes. Trad. française par A. M. Roguet. - *De l'être et de l'essence* (*De ente et essentia*), Paris, Vrin, 1991. - *Questions disputées sur la Vérité* (*Quaestiones disputatae De veritate*) à Paris en 1256-1259. Compte rendu ordonné de 29 questions disputées sur la vérité. Question I : trad. française par C. Brouwer et M. Peeters, *Questions disputées sur la vérité*, Vrin, 2002. Question II : trad. française par S.-Th. Bonino, *Questions disputées sur la vérité*, Cerf, Éditions de Fribourg, 1996. - *Quaestio disputata De unione Verbi incarnati* (*Question disputée L'union du Verbe incarné*) (à Paris, 1272). Trad. française par M.-H. Deloffre (Paris, Vrin, 2000). - Saint Bonaventure, *La Triple voie* (*De triplici via*), trad. Française, commentaires et notes par Jacques Guy Bougerol, Paris, les éditions franciscaines, 1998. - *Itinéraire de l'esprit vers Dieu* (*Itinerarium mentis ad Deum*), texte de Quarachi, Introduction, traduction et notes par Henry Duméry, Paris, Vrin, 2001. - *Le Christ Maître*, Edition, traduction et commentaire du sermon universitaire « *Unus est magister noster Christus* » par Goulven Madec, Paris, Vrin, second tirage, 1998. - *Une théologie du Verbe, Sermons de la Nativité et de l'Épiphanie*, traduits, présentés et annotés par Annie et Bernard Verten, Editions grégoriennes 2010. - Maître Eckhart, *Sermons et Traités* (Traduction par Jeanne Ancelet-Hustache), Editions du Seuil. - Duns Scot, *Le principe d'individuation* (Paris, Vrin) - Nicolas De Cues, *Le "Pouvoir-est"* (Paris, PUF, Epiméthée, trad. H. Pasqua) ; *De Icona* (Paris, PUF, Epiméthée, trad. H. Pasqua).

Cours du soir deuxième année – semestre 2

CP 311. PHILOSOPHIE CONTEMPORAINE I

C. PESARESI

(Semestre 2, mardi 20h-22h)

Phénoménologies françaises

Les différentes ramifications de la phénoménologie française – qui représente le terrain le plus fécond pour l'héritage de Husserl et Heidegger – ont fait parler de tournants (notamment théologique) et de carrefours, qui en marqueraient à la fois la portée hérétique et la continuité par rapport à l'inspiration originale. Les questions posées par les successeurs des deux maîtres – la perception, le mouvement, l'événement, la vie, la donation, etc. – montrent qu'il s'agit moins d'une *phénoménologie* que d'un *phénomène* éclaté, pour utiliser une expression de D. Janicaud, dont il faut enquêter les formes infinies sous lesquelles il apparaît. Ainsi, on se demandera quel est-il le fil conducteur qui traverse l'œuvre de Merleau-Ponty, Patočka, Maldiney, Henry, Marion, ainsi que d'autres voix de la phénoménologie française contemporaine (Romano, Barbaras), qui pensent à nouveau frais le chemin vers « les choses mêmes ». Car, comme le dit Valéry, les penseurs sont ceux « qui re-pensent, et qui pensent que ce qui fut pensé ne fut jamais assez pensé ».

Bibliographie : Janicaud, D., *La Phénoménologie dans tous ses états*, Gallimard, Paris 2009 ; Cabestan, P., *Introduction à la phénoménologie contemporaine*, Ellipses, Paris 2006 ; Merleau-Ponty, M., *Phénoménologie de la perception*, Gallimard, Paris 2005 ; Id., *Le visible et l'invisible*, Gallimard, Paris 1979 ; Patocka, J., *Introduction à la phénoménologie de Husserl*, Millon, Grenoble 2002 ; Henry, M., *L'essence de la manifestation*, Puf, Paris 1963 ; Maldiney, H. *Penser l'homme et la folie*, Millon, Grenoble 1993 ; Marion, J.-L., *Etant donné. Essai d'une phénoménologie de la donation*, PUF, Paris 1997.

CP 312. PHILOSOPHIE DU LANGAGE

J. RABACHOU

(Semestre 2, jeudi, 20h-22h)

Comprendre Wittgenstein

L'œuvre de Wittgenstein est tout autant fascinante qu'énigmatique, à tel point qu'elle apparaît historiquement dédoublée : il s'agira dans le cours de saisir une logique interne qui puisse rendre compte du passage menant de la pensée du premier Wittgenstein, l'atomisme logique du *Tractatus Logico-philosophicus*, à l'entreprise thérapeutique et grammaticale des *Recherches philosophiques* ; un tel examen nécessitera de s'arrêter sur quelques uns des objets centraux de la pensée wittgensteinienne, "la première personne", "le langage privé", "la nature de la règle".

Bibliographie : Wittgenstein, *Tractatus Logico-philosophicus* (Gallimard, 2001), *Recherches philosophiques*, trad. Rigal et alii (Gallimard, 2004) ; *Le Cahier bleu et le Cahier brun*, tr. Goldberg et Sackur (Gallimard, 1996) ; J. Bouveresse, *Le mythe de l'intériorité* (Minuit, 1987) ; S. Laugier et Ch. Chauviré, éd., *Lire les Recherches philosophiques*, Vrin, 2006 ; *Le vocabulaire de Wittgenstein* (Ellipses, 2003)

CP 313 Philosophie médiévale III

L. SOLIGNAC (Semestre 2, 5 samedis, 10h-12h30 et 14h-16h30 aux dates suivantes : 3/02, 10/03, 24 /03, 7 /04, 5 /05)

L'unité de l'homme en question

Après un notable renouveau des questions anthropologiques chez les cisterciens au XII^e siècle, en particulier de la question de l'unité de l'âme et du corps en l'homme, les intellectuels latins découvrent la richesse et les difficultés de l'anthropologie aristotélicienne et tentent dans un premier temps de la concilier avec leur immense héritage. C'est le cas du premier maître de l'école franciscaine parisienne, Alexandre de Halès, qui a beaucoup influencé saint Bonaventure. À travers l'exploration de l'union de l'âme et du corps, c'est aussi la question de l'unification des sources, païennes ou chrétiennes, médiévales ou antiques, qui est posée.

Bibliographie : Guillaume de Saint-Thierry, *De la nature du corps et de l'âme* (Belles Lettres) ; Isaac de l'Étoile, *Lettre sur l'âme* ; Pierre Lombard, *Les Sentences* ; Alexandre de Halès, *Glossa et Summa theologica*

Cours du soir troisième année – semestre 1

CP 315. METAPHYSIQUE

C. RIQUIER

(Semestre 1, mardi, 20h-22h)

Bergson et le renouvellement de la métaphysique

La philosophie de Bergson, réfractaire au système, n'en est pas moins fermement architectonique dans son élaboration. Certes, les ouvrages de Bergson, séparés par de longs intervalles de temps, se consacrent à des problèmes chaque fois différents, qui investissent des champs d'études toujours nouveaux (psychologie, psycho-physiologie, biologie, sociologie, etc.). Mais ils furent conçus avec méthode et doivent former, pris dans leur totalité, un parcours cohérent, qui fut médité pour lui-même. Quelle est cette méthode ? Quel fut cet itinéraire ? Puisqu'il s'agissait d'introduire à nouveau à la métaphysique, en une époque où l'on proclamait sa fin, Kant fut pour Bergson autre chose et bien plus qu'un adversaire. Il fut son interlocuteur privilégié, et c'est en réformant de l'intérieur le projet kantien qu'il découvrait, à l'endroit même où la métaphysique était morte, l'occasion de la faire renaître dans un cadre rigoureux. C'est notamment dans le débat qu'il mena avec Kant que nous aurons chance de retrouver l'unité du parcours de l'œuvre et la loi de sa construction.

Bibliographie : Bergson : *Œuvres complètes*, Paris, PUF, « Quadrige », édition critique dirigée par F. Worms, 2007-2011 ; Kant : *Critique de la raison pure* (tr. fr. A. Renaut, Paris, GF)

CP 316. PHILOSOPHIE DE LA RELIGION

L. BARILLAS

(Semestre 1, jeudi, 20h-22h)

L'absolu dans la philosophie de Jean Nabert

Jean Nabert, philosophe méconnu du 20ème siècle, disciple de Brunschvicg et maître de Ricœur, s'inscrit dans la tradition de la philosophie réflexive. Les grands concepts que rencontre sa philosophie, la liberté, le mal, le progrès de l'existence, l'affirmation originaire, révèlent tous un rapport à l'absolu. L'existence est une expérience de l'inégalement à soi, de l'impossibilité à coïncider avec soi, vécue par une conscience tendue par un désir d'être. La relation à l'absolu équivaut alors à un désir de compréhension de soi, qui permet de saisir, dans son ensemble, une pensée de la finitude radicalement nouvelle.

Bibliographie : Jean Nabert : *L'expérience intérieure de la liberté, Eléments pour une éthique, Le désir de Dieu*. Philippe Capelle-Dumont : *Jean Nabert et la question du divin*. Paul Naulin, *L'itinéraire de la conscience*.

CP 317. SCIENCES ET ETHIQUE

M. GRASSIN

(Semestre 1, 2 samedis, 10h-13h &

& 14h-17h dates : 2/12 et 9 /12)

Le développement des sciences et des techniques dans le champ de la biologie et de la médecine a conduit à l'émergence de la bioéthique. Qu'avons-nous à apprendre de ce champ disciplinaire pour penser l'éthique contemporaine ? Plus que jamais la responsabilité est en jeu : une responsabilité qui assume les tensions entre liberté, normes et nature. Entre ce que nous pouvons-faire et ce que nous faisons, quelle place pour une éthique qui ne sacrifie ni les progrès technologiques, ni le souci de l'homme ?

Plan : I) problématisation de l'émergence de la bioéthique, le rapport entre science et éthique II) Avant la loi morale : l'éthique (Ricoeur P.) III Le principe de la nature renversée (Hunyadi M) IV La fin de vie à l'épreuve de la technique, de l'éthique et de l'anthropologie.

Bibliographie : Boitte P., Cadoré B, Jacquemin,D, Zorrilla S, *Pour une bioéthique clinique*, Septentrion Presses universitaires, 2003. Hunyadi mark, *Je est un clone, L'éthique à l'épreuve des biotechnologies*, Seuil, *La couleur des idées* 2004. Doucet H. *Au pays de la bioéthique*, Labor et fides. Engelhardt *The foundation of bioethics* , Oxford University Press. Hans Jonas, *L'art médical et la responsabilité humaine*. Cerf, 2012. Hottos Gilbert, *Le signe et la technique*, Aubier, 1984 p.220. Ricoeur P. « *Avant la loi morale : l'éthique* » Encyclopédie Universalis 1985.

Cours du soir troisième année – semestre 2

CP 324. SAGESSE ANTIQUE

M. DIEUDONNE

(Semestre 2, mardi, 20h-22h)

La philosophie comme souci de l'autre

Les cours de Michel Foucault au Collège de France sur l'herméneutique du sujet (1981-1982), principalement centrés sur l'*epimeleia heautou* (souci de soi), ont fait la part belle à l'occupation et à la connaissance de soi, à l'application de son esprit (*noun prosekheî*) ainsi qu'au devenir personnel. Il s'agira pour nous d'interroger l'autre face du génie antique : la découverte de l'altérité et le souci de l'autre. Plusieurs notions cardinales comme la sagesse (*sophia*), le langage (*logos*), la vérité (*alètheia*), l'amitié (*philia*), la beauté (*kallos*), la piété (*eusebia*), la politique (*politeia*) ou la liberté (*eleuteria*), questionnées à travers les différentes écoles philosophiques (platonisme, aristotélisme, stoïcisme, épicurisme, cynisme), serviront de fil conducteur à notre enquête. En un filigrane discret, le cours s'efforcera de mettre en corrélation la philosophie païenne avec la révélation chrétienne telle que le canon néo-testamentaire la définit. « Le christianisme primitif

a dû son rapide succès initial à sa grande originalité, remarque Paul Veyne. Cette religion revendiquait une dignité égale à celle des sectes philosophiques de son temps. » Faire dialoguer les hautes voix de la philosophie avec la tradition chrétienne naissante permettra de mieux comprendre, par contraste ou convergence, les attentes morales de la conscience européenne originelle.

Bibliographie : Platon, *Apologie de Socrate, Lysis, La République* ; Aristote, *Politique, Éthique à Nicomaque* ; Épicure, *Lettre à Ménécée, Maximes et sentences* ; Sénèque, *Lettres à Lucilius, Traités* ; Épictète, *Entretiens* ; *Les Cyniques grecs* (anthologie, le Livre de poche) ; Marc-Aurèle, *Pensées*. Études : P. Hadot : *Qu'est-ce que la philosophie antique ?* (Folio Gallimard) ; *L'Homme grec*, coll. sous la direction de J.-P. Vernant (Seuil) ; J. Greisch, *Vivre en philosopant* (Hermann) ; M. Dieudonné, *Le Temps presse, lecture philosophique de saint Paul* (Hermann).

CP 325. PHILOSOPHIE MORALE ET POLITIQUE

E. JOURDAIN

(Semestre 2, jeudi, 20h-22h)

Depuis quelques décennies, l'œuvre de Carl Schmitt revient sur le devant de la scène en théorie politique, occasionnant de nombreuses controverses. L'actualité de ces vingt dernières années a largement contribué à de nouvelles confrontations avec ses thèses, qu'il s'agisse de la chute du mur de Berlin ou des attentats du 11 septembre. En effet la fin de l'URSS et le triomphe de la démocratie libérale, mais aussi ce que l'on a appelé à tort ou à raison le retour du religieux, reconfigurent la vision moderne des conflits et renvoient aux idées force développées par Carl Schmitt : le problème théologico-politique et l'opposition de la démocratie et du libéralisme, ou encore la question de la guerre juste et le problème du terrorisme via sa théorie du partisan. Autant de sujets réinvestis par des philosophes contemporains, comme Giorgio Agamben, Antonio Negri, Jacques Derrida, Etienne Balibar, Slavoj Zizek ou encore Chantal Mouffe et Ernesto Laclau pour repenser le politique. Se pose alors la question de savoir en quoi la mobilisation de l'œuvre de Carl Schmitt par ces auteurs leur permet de réviser le marxisme.

Bibliographie : Keucheyan, Razmig, *Hémisphère gauche. Une cartographie des nouvelles pensées critiques*, La découverte, 2010 ; Monod, Jean-Claude. *La querelle de la sécularisation*. Editions Vrin, Paris, 2002 ; Müller, Jean-Werner. *Carl Schmitt, un esprit dangereux*. Armand Colin, Paris, 2007 ; Negri, Antonio et Hardt, Michael. *Empire*. Editions 10/18, Paris, 2000 ; Schmitt, Carl. *Théologie politique*, Gallimard, Paris, 1922, 1970, 1988 ; Schmitt, Carl, *Parlementarisme et démocratie*, Seuil, Paris, 1988 ; Schmitt, Carl. *Le Nomos de la terre*, PUF, Paris, 1950, 2001 ; Zizek, Slavoj. *Le sujet qui fâche*, Flammarion, Paris, 2007.

CP 326. EPISTEMOLOGIE : SCIENCES COGNITIVES ET PHILOSOPHIE

S. BUSTAN.

(Semestre 8, 2 samedis, 10h-13h & 14h-17h
dates : 10/03, 24/03)

Le cours se consacre aux thèmes clés de la philosophie des sciences cognitives. Il sera d'abord question de la raison d'être de ce domaine par rapport à la traditionnelle philosophie de l'esprit. Puis, en abordant le problème esprit-corps et les relations entre le mental et le physique, nous allons voir comment le dualisme (Descartes) devient un dualisme de propriété à travers l'argument « des zombies philosophiques ». La possibilité logique d'une duplication physique sans conscience renvoie à l'investigation de nos états mentaux et à la notion centrale de « qualia » (Chalmers), démontrée par le célèbre argument de Mary (Frank Jackson). Nous allons définir les états mentaux avec l'argument de « Super-Spartans » (Putnam), avant de se pencher sur l'asymétrie entre la connaissance de soi et celle des autres. La deuxième journée reprendra la thématique des états mentaux afin d'examiner la théorie de l'identité esprit-cerveau. Tout au long, je donnerai des exemples concrets à ces questions philosophiques actuelles à travers ma recherche sur la souffrance et la douleur, intégrant des travaux en philosophie, en science expérimentale et en clinique.

Bibliographie : Descartes, *Méditations Métaphysiques*

Des extraits de texte en français seront fournis par le professeur et à titre indicatif, nous lirons les auteurs suivants:

Chalmers, D (2003), 'Consciousness and its place in nature' in *Blackwell Guide to the*

Philosophy of Mind, Blackwell

Jackson, F (1982), 'Epiphenomenal Qualia', *Philosophical Quarterly* 32, 127–136

Jackson, F (1986), 'What Mary Didn't Know', *Journal of Philosophy* 83, 291–295

Jackson, F (1995), 'Postscript on "What Mary didn't know"', in Moser, P and J Trout (1995),

Contemporary Materialism, London, Routledge, 184–189

Jackson, F (1998), 'Postscript on Qualia', in *Mind, Methods and Conditionals*, London,

Routledge.

Putnam, H (1967) *Psychological predicates*, in WH Capitan and DD Merrill (eds.), *Art, Mind,*

and Religion, University of Pittsburgh Press

Ryle, G (1949/2000) *The Concept of Mind*, London, Penguin Classics edition (introduction by

Daniel Dennett)

Smart, JJC (1959) 'Sensations and brain processes', *The Philosophical Review*, 68 (2),

141–156

Cours de Master 1 – semestre 1

PH 401. METAPHYSIQUE

C. RIQUIER

(Semestre 1, jeudi 16h -18h)

Descartes dans la philosophie française du XXème siècle : Levinas

En s'abreuvant outre-Rhin dans la phénoménologie de Husserl ou de Heidegger, la phénoménologie française ne rompt pas le lien qui continue de l'arrimer à la tradition cartésienne. Bien au contraire, elle trouve là de nouvelles ressources et un puissant relais pour reposer à nouveaux frais des problèmes d'origine cartésienne, voire pour préciser ou s'approprier des thèses qu'elle a puisé directement dans la philosophie de Descartes. Loin donc de dire que la phénoménologie française éclate en une diversité d'œuvres, dont la richesse tiendrait à leur disparité, il faut aller jusqu'à conclure que le fil cartésien lui assure seul sa continuité et son identité à travers les nombreuses recherches où elle s'engage. Se dressant toutefois contre la figure qu'a prise le cartésianisme officiel, c'est un autre Descartes qu'elle se propose d'incarner et qu'il s'agira de faire revivre à travers certaines des œuvres qui jalonnent son histoire. Nous nous attacherons ainsi dans ce cours à la première génération des phénoménologues français (et cette année Levinas), soucieux de suivre d'un auteur à l'autre les « transformations du cartésianisme », où tous se reprennent les uns à la suite des autres, se dépassant en replongeant chaque fois dans la doctrine-mère.

Bibliographie : Emmanuel Levinas, *De l'évasion*, Paris, Fata morgana, 1962 ; *En découvrant l'existence avec Husserl et Heidegger*, 1967, 1974, Paris, Vrin, 2002 ; *De l'existence à l'existant*, Paris, Vrin, 1978, 2002 ; *Le temps et l'autre*, 1980, Paris, PUF, 2011 ; *Totalité et Infini*, 1961, Paris, Livre de poche, 2013 ; *De Dieu qui vient à l'idée*, Paris, Vrin, 1982

PH 402. PHILOSOPHIE MODERNE

G. MARMASSE

(Semestre 1, mardi 14h-16h)

Habermas, critique et rationalité

Jürgen Habermas (né en 1929) hérite de la tradition « critique » de l'École de Francfort mais la transforme profondément. Comme Adorno et Horkheimer, c'est à partir d'une analyse de la société contemporaine qu'il cherche à élaborer une théorie générale de la rationalité. Mais, à la différence de ses prédécesseurs, il refuse d'identifier la rationalité à son seul versant instrumental. Nous nous demanderons en particulier quels sont le contenu et la force du concept de « rationalité communicationnelle », comme base d'une compréhension renouvelée du langage et de l'action.

Bibliographie : Dupeyrix A., *Comprendre Habermas*, Paris, Armand Colin, 2009 ; Haber S., Habermas, *une introduction*, Paris, Pocket, 2001 ; Habermas J., *L'espace public* (1962), Paris, Payot, 1988 ; *La technique et la science comme idéologie* (1968), Paris, Gallimard, coll. « tel », 1973 ; *Théorie de l'agir communicationnel* (2 tomes) (1981), Paris, Fayard, 1987.

PH 403. TEXTES PHILOSOPHIQUES ANGLAIS

R. SHARKEY

(Semestre 1, mardi 16h-18h)

Modernité et morale dans la pensée d'Alasdair MacIntyre

Ce cours tentera d'évaluer l'importance et la cohérence de l'œuvre du philosophe écossais Alasdair MacIntyre (né en 1929), depuis ses premiers écrits à propos du marxisme dans les années 1950 jusqu'à son dernier livre, paru en 2016, *Ethics in the Conflicts of Modernity*. Une place importante sera évidemment accordée aux textes traduits. Cependant, certains écrits essentiels n'étant pas encore disponibles en Français, une familiarité avec la langue anglaise facilitera la compréhension du cours.

Bibliographie : A. MacIntyre, *Marxism and Christianity*, Duckworth, 1953 ; *A Short History of Ethics*, Routledge, 1966 ; *Après la vertu*, PUF, 1997 ; *Quelle justice ? Quelle rationalité ?* PUF, 1993 ; *Three Rival Versions of Moral Inquiry*, Duckworth, 1990 ; *Dependent Rational Animals*, Open Court, 1999 ; *Selected Essays*, 2 vol., Cambridge UP, 2006 ; *Ethics in the Conflicts of Modernity*, Cambridge UP, 2016 ; É. Perreau-Saussine, *Alasdair MacIntyre : une biographie intellectuelle*, PUF, 2005 ; « Alasdair MacIntyre, with his replies », *Revue Internationale de Philosophie* (2013, n°2)

PH 404. PHILOSOPHIE PRATIQUE

M. GRASSIN

(Semestre 1, jeudi 14h-16h)

La modernité libérale contemporaine : le défi d'un humanisme pratique.

Où en sommes-nous de la modernité ? La formidable histoire libérale et humaniste est-elle derrière nous ? Comment définir la modernité contemporaine ? La post-modernité et le post-humanisme sont-ils des suites logiques de la modernité ou bien des ruptures ? En suivant les analyses critiques d'auteurs P. Sloterdijk, D-R Dufour, J.M Besnier.... il s'agira de penser l'articulation et le défi de la liberté comme auto-expérimentation de soi-même et d'en tirer les conséquences quant à l'hégémonie d'une forme de vie. La constitution d'un sujet mobilisé à devenir lui-même, secret de la subjectivité, finit par être le risque d'un sujet délié. Si l'éthique de la modernité est la cinétique, le mouvement pour le mouvement, existe-il un espace possible pour une éthique critique et à quelle condition ? Nous discuterons la nouvelle économie anthropologique et psychique du sujet occidental libéral dans son rapport à la technique et interrogerons les conditions de possibilité d'une éthique qui ne peut ni ne doit sacrifier ni l'exigence critique, ni la réalité des conditions modernes.

I) La modernité : l'ère du monstrueux. II) L'anthropo-centrisme ou l'anthropotechnique contemporaine II) l'occident libéral et son rapport au monde III) la mobilisation et la cinétique IV) l'éthique et l'anthropologie, quelle promesse ?

Bibliographie : Peter Sloterdijk, *La mobilisation infinie*, Essais, Points, 2000. *Règles pour le parc humain*, Mille et Une Nuits, 1999. *Essai d'intoxication volontaire*. Pluriel, 2001. *L'heure du crime ou le temps de l'œuvre d'art*. Hachette Littérature, Pluriel. G. Hottois, *Le signe et la technique. La philosophie à l'épreuve de la technique*, Aubier 1984. Michea JC, *L'empire du moindre mal. Essai sur la civilisation libérale*. Climat

2007. Jullien François, *Si parler va sans dire. Du logos et d'autres ressources*. Seuil
2006. *Le sage est sans idées*. D-R Dufour, « la cité perverse », Denoël. 2009.
Jean-Michel Besnier, *Demains les posthumains*. Pluriel. 2012. Ulrich Beck, *La
société du risque*. Champs. 2008. Slavoj Zizek. *Fragile absolu*. Champs. 2010.

Cours de Master 1 – semestre 2

PH 411. PHILOSOPHIE DE L'ACTION

R. Sharkey

(Semestre 2, mardi 10h-12h)

Agentivité et engagement

Chercher à comprendre la notion d'engagement personnel nous conduit à placer l'agir dans la double perspective de sa durée (obligeant l'agent à justifier rationnellement le maintien de ses promesses et de ses attachements sur fond de complexité relationnelle et d'aléas motivationnels) et du devenir de l'agent lui-même (sa propension à évoluer et à reconsidérer ses priorités). Nous verrons d'une part que la notion d'engagement, bien qu'indispensable au fonctionnement voire même à l'intelligibilité des institutions et des relations humaines, ne soulève pas moins des interrogations profondes concernant sa justification rationnelle ; et d'autre part, que certains textes de la philosophie antique ainsi que tirés du corpus kierkegaardien constituent une source d'une richesse inépuisable pour sa compréhension.

Bibliographie : Aristote, *Éthique à Nicomaque*, tr. Bodéüs, GF, 2004 ; Épictète, *Entretiens, fragments, sentences*, tr. Muller, Vrin, 2015 ; Hadot, Pierre, *La philosophie comme manière de vivre* (Albin Michel, 2001) ; Hobbes, *Léviathan* (1651) ; Hume, *Traité de la nature humaine* (1739) ; Kierkegaard, *Crainte et tremblement ; Miettes philosophiques ; La reprise* ; Kenny, Anthony, *Will, Freedom and Power* (Blackwell, 1975) ; Davidson, Donald, *Actions et événements*, tr. Engel (PUF, 1993) ; Bratman, Michael, *Structures of Agency* (Oxford, 2007) ; Elster, Jon, *Traité critique de l'homme économique* (2 vol. : Seuil, 2009-2010) ; Hollis, Martin, *Trust within reason* (Cambridge, 1998) ; Hirschman, Albert O., *Défection et prise de parole* (Bruxelles, 2011) ; Landsberg, Paul-Louis, *Pierres blanches* (Le Félin, 2007) ; Parfit, Derek, *Reasons and Persons*, Oxford, 1984 ; Sen, Amartya, *Rationalité et liberté en économie* (Odile Jacob, 2005) ; Boyer, Alain, *Chose promise*, PUF, 2014

PH412. PHILOSOPHIE MEDIEVALE

O. BOULNOIS

(Semestre 2, jeudi 10h-12h)

Heidegger, la tâche de la pensée et la philosophie médiévale.

Le grand livre de Heidegger, *Etre et Temps*, se présente comme une destruction des concepts fondamentaux de la métaphysique, mais comporte très peu de références aux sources grecques ou latines. Pourtant l'édition des cours de Heidegger a permis de voir qu'il s'efforce de réélaborer les concepts fondamentaux de la philosophie grecque, à partir d'Aristote (*praxis*, *phronèsis*, et *proairesis*) mais aussi de certains concepts clés d'Augustin (*cura*, *curiositas*). Or la philosophie médiévale peut aussi être interprétée comme une réinterprétation conjointe d'Aristote et d'Augustin, et Heidegger polémique régulièrement contre

l'herméneutique médiévale. Il s'agira d'examiner les deux herméneutiques, en posant une question simple : quel est le sens de ces deux réélaborations ? Quelle est la tâche de la pensée ?— On étudiera systématiquement l'interprétation heideggerienne confrontée à ses sources.

Bibliographie : Aristote, *Métaphysique*, *Ethique à Nicomaque*, *Ethique à Eudème* ; Augustin, *Confessions*, *Soliloques*, *Du libre arbitre* ; F. Volpi, *Heidegger e Aristotele*, Bari, 2010 ; T. Sadler, *Heidegger and Aristotle, The Question of Being*, Londres, 1996 ; S. Camilleri, *Phénoménologie de la religion et herméneutique théologique dans la pensée du jeune Heidegger*, Dordrecht, 2008.

PH 413. PHILOSOPHIE POLITIQUE

V. DELECROIX

(Semestre 2, mardi 14h-16h)

L'état moderne et la théologie politique

Le « retour » du religieux en politique, sous des formes variées et parfois extrêmement violentes, suscite notre surprise et parfois notre consternation. La raison en est l'habitude de penser que la modernité politique, celle de l'État de droit, et les prétentions politiques de la religion sont incompatibles. Or cette vision est simpliste : la construction de l'État moderne en Occident, si elle s'est opérée par une indéniable émancipation vis-à-vis de la tutelle religieuse et une contestation des théologies politiques, n'entretient pas moins des rapports permanents et évolutifs avec le christianisme. Inversement la théologie politique n'obéit pas à un modèle unique et elle est elle-même bouleversée dans ses fondements par les développements de l'État moderne. On tâchera ici d'observer au contraire la complexité de ces liens, telle qu'elle est pensée par certains philosophes contemporains, et les effets ambivalents du judéo-christianisme dans les pensées actuelles de l'État et de la démocratie.

Bibliographie : G. Agamben, *Homo sacer I. le souverain et la vie nue* ; P. Manent, *Naissances de la politique moderne* ; C. Schmitt, *Théologie politique I et II* ; J. Habermas, *Entre naturalisme et religion* ; E. Bloch, *L'Athéisme dans le christianisme* ; M. Walzer, *Dans l'ombre de Dieu* ; J. Taübes, *La théologie politique de Paul*.

PH 414. TEXTES PHILOSOPHIQUES ALLEMANDS

J. FARGES

(Semestre 2, jeudi 14h-16h)

Edmund HUSSERL, *Méditations cartésiennes*

Issues d'une série de conférences prononcées à Paris puis à Strasbourg dans le cours de l'hiver 1929, les *Méditations cartésiennes* furent considérées par Husserl lui-même comme « l'œuvre majeure de [sa] vie ». Sous l'égide de Descartes, l'ouvrage représente en effet l'exposé à la fois le plus vaste et le plus synthétique que Husserl a laissé de la phénoménologie telle qu'il l'a conçue, c'est-à-dire comme une philosophie transcendantale d'un nouveau genre. Il reste aujourd'hui une référence indispensable pour quiconque veut saisir les principes méthodiques, les résultats et la portée de la philosophie phénoménologique.

Le cours propose une étude systématique de l'ouvrage, où la présentation des grands thèmes de la pensée husserlienne se fera en suivant le parcours

argumentatif de l'ouvrage et en s'appuyant aussi régulièrement que possible sur le texte original.

Bibliographie : par E. Levinas et M. Peiffer, Paris, Vrin (poche) ; M. de Launay, Paris, PUF, 1994 ; *Cartesiansche Meditationen*, Meiner, 2012 (poche)

Cours de Master 2 – semestre 1

PH 501. PHILOSOPHIE PATRISTIQUE

L. SOLIGNAC

(Semestre 1, jeudi 9h-11h)

L'anthropologie de saint Augustin

Nous poursuivrons l'enquête commencée l'an passée sur l'anthropologie augustinienne, en mettant l'accent cette fois sur la deuxième partie de la *Genèse au sens littéral*, et sur ses correspondances avec la *Cité de Dieu* (livres XI à XIV), après un bref rappel des acquis de l'an passé. L'anthropologie augustinienne a souvent été réduite à ses influences platoniciennes et néoplatoniciennes (elles-mêmes n'étant pas toujours bien comprises) et coupée de ses racines bibliques et patristiques. Pourtant, dans ses œuvres de maturité que sont *La Genèse au sens littéral* et la *Cité de Dieu*, Augustin a nettement pris ses distances avec toute thèse dualiste et a élaboré une réflexion anthropologique d'une richesse qu'on ne cesse de redécouvrir : sur la place de l'homme dans le monde, sur le rapport entre l'âme et le corps, sur la mort, sur l'animalité de l'homme, sur la manière dont l'origine volontaire et spirituelle du mal (et non pas naturelle et matérielle) innocente le corps, sur la sexualité, etc.

Par-delà les problèmes précis qu'Augustin a voulu résoudre, nous tâcherons d'évaluer la portée philosophique de ses réflexions sur les discours anthropologiques ultérieurs.

Bibliographie : *La Genèse au sens littéral*, I. I-VII (BA 48) et VIII-XII (BA 49) ; *La Cité de Dieu*, I. XI-XIV (BA 35)

PH 502. PHILOSOPHIE MORALE ET POLITIQUE

E.TARDIVEL-SCHICK

(Semestre 1, jeudi 11h-13h)

La raison de la loi. Lecture du *Second traité du gouvernement de Locke*

Dans notre enquête sur la pensée juridique moderne, nous aborderons cette année le *Second traité du gouvernement* (1689) de Locke. Nous interrogerons l'articulation entre la métaphysique et la doctrine juridique du philosophe anglais. Nous confronterons son œuvre politique aux grandes thèses de l'*Essai sur l'entendement humain* (1632-1704). Nous situerons Locke sur la carte de la pensée juridique moderne, en rapportant le *Second traité du gouvernement* au traité des *Lois* (1612) de Suárez, au *Léviathan* (1651) de Hobbes et au *Traité théologico-politique* (1670) de Spinoza.

Bibliographie : Œuvres de Locke : *Deux traités du gouvernement* (Vrin), *Second traité du gouvernement* (PUF), *Essai sur l'entendement humain* (Le livre de Poche).

Littérature secondaire : B. Gilson, *L'apport de Locke à la philosophie générale et politique* (Vrin), L. Jaume, *Les origines philosophiques du libéralisme* (Flammarion), P. Manent, *La cité de l'homme* (Flammarion), J.-F. Spitz, *John Locke et les fondements de la liberté moderne* (PUF).

Cours de Master 2 – semestre 2

PH 511. PHENOMENOLOGIE-HERMENEUTIQUE

J. DE GRAMONT

(Semestre 2, mardi 10h-12h)

Levinas : En découvrant l'existence avec Husserl et Heidegger (II)

Emmanuel Levinas appartient à la première génération de phénoménologues français qui ont reçu les œuvres-pionnières de Husserl et Heidegger. Réception active qui n'aura pas consisté seulement dans des études historiques importantes, mais aussi et surtout dans une explication avec ces deux auteurs. A ce titre, les divers articles de *En découvrant l'existence avec Husserl et Heidegger* témoignent d'une véritable fidélité à cette impulsion phénoménologique première qui passe par un travail original. Avec Husserl et Heidegger, ou à partir d'eux, ou entre eux, au besoin en les subvertissant - ce sont ces opérations qu'il s'agira de lire au cours d'un séminaire qui poursuivra celui animé l'an dernier par Danielle Cohen-Levinas.

Bibliographie : Levinas : *En découvrant l'existence avec Husserl et Heidegger* (Vrin, 1974). Cahier de La nuit surveillée *Emmanuel Levinas* (J. Rolland dir., Verdier, 1984) ; Cahier de l'Herne *Emmanuel Levinas* (C. Chalier et M. Abensour dir., 1991).

PH 512. PHILOSOPHIE DE LA RELIGION

E.FALQUE

(Semestre 2, jeudi 10h-12h)

L'incarné (Merleau-Ponty)

Maurice Merleau-Ponty développe une philosophie de l'« expérience » qui est aussi une « philosophie du corps ». En traversant le mouvement qui va de *La phénoménologie de la perception* (1945) au *Visible et l'invisible* (1964 [posthume]), le séminaire s'efforcera de montrer comment une pensée sur la limite atteint aussi les limites de la phénoménologie. De la « perception » à la « nature brute » ou au « monde sauvage », Merleau-Ponty ouvre une nouvelle voie, celle de l'« incarné », subitement interrompue par sa mort brutale (en 1961). La philosophie contemporaine en dépend, et c'est à suivre ses visées jusqu'en ses derniers retranchements qu'apparaîtront pour aujourd'hui les nécessités de la pensée, philosophiques certes, mais aussi théologiques.

Bibliographie : *Phénoménologie de la perception* (1945), Tel, Gallimard, 1976 ; *Sens et non-sens*, Nagel, 1948 ; *Eloge de la philosophie, Leçon inaugurale du collège de France* (1953), Folio-Essais, 1985 ; *Signes* (1960), Gallimard, 1980 ; *L'œil et l'esprit* (1960), Folio-Essais, 1985 ; *La nature et le monde du silence* (inédit), Hermann, 2008 ; R. Barbaras, *De l'être du phénomène*, J. Million, 1991 ; E. de Saint-Aubert, *Du lien des êtres aux éléments de l'être*, Vrin, 2004 ; et (du même), *Être et chair, Du corps au désir : l'habilitation ontologique de la chair*, Vrin, 2013.

Cours de Philosophie pour les théologiens – semestre 1

TA 101. ANTHROPOLOGIE : LA QUESTION DE L'HOMME

B.KLASSEN

(Semestre 1, mardi 9h-11h)

Comment l'homme se pense-t-il ? Comment ses actes et ses comportements expriment l'idée qu'il se fait de lui-même ? Après un parcours historique sur le statut de cette question, qui va de la notion d'animal pensant jusqu'au fondement narratif de la personne, nous explorerons les questions de la corporéité, de l'animalité et de l'âme. Puis à travers l'étude de quelques comportements, reviendra la question de l'humanité comme spécificité : le désir et les rites de *l'homo religiosus*, la violence et son aura, la mort et la finitude.

Bibliographie : Chirpaz François, *L'homme précaire*, PUF, 2001. Delsol Chantal, *Qu'est-ce que l'homme ?*, Cerf, 2008. Greisch Jean, *Qui sommes-nous ?*, Editions Peeters, Louvain, 2009. Valadier Paul, *L'exception humaine*, Cerf, 2011.

TA 102. PHILOSOPHIE MODERNE

C. Riquier

(Semestre 1, mardi 14h-16h)

Descartes et Kant

Ce cours est une initiation aux deux figures majeures de la philosophie moderne, Descartes et Kant, à travers l'étude suivie d'une ou deux de leurs grandes œuvres.

Bibliographie : Descartes : *Méditations métaphysiques*, Paris, GF ; Kant : *Fondements de la métaphysique des mœurs*, Paris, GF (tr. A. Renaut)

TA 202. La question de Dieu

L. SOLIGNAC

(Semestre 1, vendredi 9h-11h)

La question du mal

Dans les philosophies antiques, le mal n'est pas un scandale, mais un désordre qui trouve sa place dans l'ordre du monde, qu'il soit attaché à une nature précise (par exemple la matière) ou à un manque particulier (par exemple l'ignorance). Comment se fait-il que le mal soit devenu pour nous, modernes, une réalité scandaleuse et insupportable ? Et pourquoi philosophes et théologiens s'interdisent-ils aujourd'hui d'attribuer une cause au mal ? Ce cours montrera qu'en réalité, malgré leur lien étroit avec les philosophes antiques, les premiers penseurs chrétiens se sont bien gardés d'attribuer une cause efficiente au mal, de sorte que la théodicée de Leibniz apparaît dans cette histoire comme une anomalie plutôt que comme le paradigme de la théologie philosophique de culture chrétienne lorsqu'elle est confrontée à la question du mal. Il restera alors à voir comment la réflexion contemporaine sur ce thème, relancée par la Première guerre mondiale et par la Shoah, a paradoxalement, sur certains points, rejoint des intuitions patristiques, notamment augustinienne, sur l'absence de nature du mal et sur sa terrible « banalité », pour reprendre l'expression de Hannah Arendt, si mal interprétée en son temps.

Bibliographie : Platon, *Gorgias*, *Timée* ; Irénée, *Contre les hérésies* ; Augustin, *Le libre arbitre*, *La Cité de Dieu* ; Leibniz, *Essais de théodicée* ; Hume, *Dialogues sur la religion naturelle* ; Kant, *La religion dans les limites de la simple raison* ; Hannah Arendt, *Eichmann à Jérusalem* ; Paul Ricœur, *Le mal*.

TA 203. PHILOSOPHIE MORALE

E.TARDIVEL-SCHICK

(Semestre 1, jeudi 9h-11h)

Le bien commun

L'invention de la notion de bien commun est souvent attribuée à Thomas d'Aquin. C'est oublier tant son origine gréco-romaine que sa reprise patristique, grâce auxquelles le Docteur angélique élabore sa propre conception du bien commun. Dans un contexte où la notion de bien commun connaît un regain d'intérêt, nous ferons la généalogie d'une pensée chrétienne qui en lègue à la postérité une conception analogique, tout à la fois théologique et politique, nous interrogerons sa pertinence et mettrons en évidence ses ambiguïtés.

Bibliographie : Œuvres : Platon, *République*, *Lois* (Flammarion), Aristote, *Politique*, *Éthique à Nicomaque* (Vrin), Cicéron, *République*, *Devoirs* (Belles Lettres), Augustin, *Libre arbitre*, *Cité de Dieu* (BA), Thomas d'Aquin, *Somme théologique* (Cerf), *Du royaume* (Egloff). Littérature secondaire : F. Daguet, *Du politique chez Thomas d'Aquin* (Vrin), É. Tardivel, *Tout pouvoir vient de Dieu. Un paradoxe chrétien* (Ad Solem).

TA 204. INTRODUCTION A LA PHENOMENOLOGIE

C. PESARESI

(Semestre 1, Vendredi 11h-12h)

Qu'est-ce que la phénoménologie ? Cette question se pose sans cesse depuis la fondation, par le philosophe allemand Edmund Husserl, de ce mouvement de pensée. Car il s'agit bien d'un mouvement, d'un chemin à jamais inachevé vers les « choses mêmes », sur lequel autant de philosophes se sont aventurés au cours du dernier siècle. Dans ce cours d'introduction, nous verrons quelles sont les idées fondatrices de la phénoménologie de Husserl : de la corrélation intentionnelle à la réduction, jusqu'au *Lebenswelt*, le monde de la vie, qui fait l'objet des ses dernières réflexions. Nous nous arrêterons ensuite sur le premier grand héritier de ce mouvement : Martin Heidegger. A travers son analytique du *Dasein*, de notre être-là, il donne une « épaisseur d'existence » à la phénoménologie, cherchant à la soustraire à ses limites « idéalistes ». Héritage ou hérésie ? La question se pose, pour ce grand philosophe qui a repris et refondé le geste husserlien.

Ces deux auteurs ont frayé la voie à un questionnement – qui se poursuit et se renouvelle jusqu'à nos jours – sur le statut de l'apparaître, de l'existence, du monde naturel et historique, autrement dit de la vie au monde dans ses multiples manifestations.

Bibliographie : Œuvres de E. Husserl : *Idées directrices pour une phénoménologie et une philosophie phénoménologique pures, Tome I*, Gallimard, Paris 1950 ; *Méditations cartésiennes. Suivi des Conférences de Paris*, PUF, Paris 1994 ; *La*

crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale, Gallimard, Paris 1976.

Œuvres de M. Heidegger : *Etre et Temps*, Gallimard, Paris 1986 ; *Lettre sur l'humanisme*, Aubier Montaigne, 1992 ; Cabestan, P., *Introduction à la phénoménologie*, Ellipses, Paris 2003.

TA 303. EPISTEMOLOGIE ET LOGIQUE

F. BARRIQUAND

(Semestre 1, mercredi 9h-11h)

La science peut se prévaloir d'être dans son domaine un mode accompli d'engendrement du savoir. Sur quoi repose en définitive son efficacité ? Quelle est la part d'empirisme, d'hypothèses, de déduction et d'*a priori* logiques voire métaphysiques dans sa démarche? Le cours proposera une typologie des réponses représentatives du paysage épistémologique contemporain, rapportées aux pensées fondatrices qui ont inspiré ces voies. Aristote et Platon, Galilée et Descartes, Gödel, Einstein et Heisenberg notamment permettront d'éclairer ce long parcours de la raison qui conduit aujourd'hui à l'avènement de la techno-science.

Bibliographie : Ladrière : *Les enjeux de la rationalité* ; Descartes : *Règles pour la direction de l'esprit* ; Galilée : *L'Essayer* ; Einstein : *Comment je vois le monde*.

TA 511. HERMENEUTIQUE

N. DEGROOTE

(Semestre 1, mercredi 14h-16h)

L'herméneutique, art de l'interprétation des textes, est une discipline fort ancienne qui s'élargit considérablement au XXe siècle, en s'intéressant à la condition humaine elle-même : c'est l'herméneutique phénoménologique. A travers une lecture précise des deux ouvrages fondamentaux de la philosophie herméneutique contemporaine (*Être et Temps* de Heidegger, *Vérité et Méthode* de Gadamer), le cours abordera l'herméneutique dans son ensemble.

Bibliographie : HEIDEGGER, *Être et Temps* (traduction E. Martineau, éd. Authentica 1985, Hors Commerce) ; GADAMER, *Vérité et Méthode* (traduction P. Fruchon, Seuil, 1996).

Cours de Philosophie pour les théologiens – semestre 2

TA 111. PHILOSOPHIE ANTIQUE

L. SOLIGNAC

(Semestre 2, vendredi, 9h-11h)

Introduction à la philosophie grecque.

Ce cours a pour objectif d'introduire chronologiquement aux grands moments de la pensée philosophique grecque, avec un court passage par la philosophie antique de langue latine. Il ne s'agit pas seulement de connaître les débuts de l'aventure philosophique occidentale, mais aussi et surtout de comprendre la manière dont les principales problématiques philosophiques se sont formées, sur l'un et le multiple, l'être et le devenir, l'éternel et le périssable, le même et l'autre, la nature et « l'art », etc.

Bibliographie : *Lire les présocratiques*, dir. Luc Brisson, PUF, 2011 ; Platon, *Phédon* ; Aristote, *Ethique à Nicomaque*, livres I, II, III et X

TA 112. TD de PHILOSOPHIE GRECQUE ET MEDIEVALE

A. BOUILLON

(Semestre 2, lundi, 14h-16h, ts les 15 jours)

Dans ce cours, nous poserons la question de la connaissance de soi, de l'appel de l'impératif delphique « connais-toi toi-même », au travers de deux œuvres majeures, l'une grecque, le *Phèdre* de Platon, l'autre médiévale, *Les Confessions*, autobiographie de Saint Augustin. Qui suis-je ? A quoi mon âme ressemble-t-elle le plus ? sont les questions que ses deux textes ne cessent de nous poser.

Bibliographie : Platon, *Phèdre*, trad. Luc Brisson. Saint Augustin, *Les Confessions*, livre X, trad. Arnaud d'Andilly.

TA 210 & TA 211 Philosophie de la nature

E. IEZZONI

(Semestre 2, vendredi 9h-11h)

Du multiple à l'unité

Peut-on encore considérer la nature comme l'ensemble du réel privé de l'artificiel ? Dès lors que la philosophie a abandonné à la physique la tâche de dire la nature telle qu'elle est, s'est-elle condamnée à n'évoquer qu'une nature imaginaire ou spéculative ? Que la nature soit le négatif de l'homme ou son révélateur, le spectre à repousser ou l'idéal à poursuivre, la nature philosophique n'est qu'une fiction dont la valeur dépend entièrement des effets qu'elle produit. Il va devenir urgent de repenser la nature qui, à défaut de pouvoir montrer la totalité de l'Être, demeure néanmoins un mode privilégié d'accès à l'Être, « comme feuillet ou couche de l'Être total » (Merleau-Ponty, *La nature, Notes - Cours du Collège de France*, Seuil, 1995, p. 265).

Bibliographie : B. SAINT-SERNIN, « Légitimité et existence de la philosophie de la nature », in *Revue de Métaphysique et de morale*, PUF, Juil.-Sept. 2004 ; D. DUBARLE, « Épistémologie et cosmologie » et S. BRETON, « Monde et Nature », in *Recherches de philosophie*, VII, *Idée de monde et philosophie de la nature*, Desclée de Brouwer, Paris, 1966 ; J. LADRIERE, « Une philosophie de la nature aujourd'hui »,

in P. COLIN (dir.), *De la nature. De la physique classique au souci écologique*, Coll. Philosophie 14, Beauchesne, Paris, 1992 ; E. MORIN, *La méthode. 1. La nature de la nature, 2. La vie de la vie, 3. La connaissance de la connaissance*, Seuil, Paris, 1977 ; J. PATOCKA, *Le monde naturel comme problème philosophique*, M. Nijhoff, La Haye, 1976 ; M. SERRES, *Le contrat naturel*, Flammarion, Paris, 1990 ; F. DAGOGNET, *Considérations sur l'idée de nature*, Vrin, 1990 ; P. HADOT, *Le voile d'Isis, Essai sur l'histoire de l'idée de Nature*, Gallimard, 2008 ; Jean-Claude GENS, *Éléments pour une herméneutique de la nature. L'indice, l'expression et l'adresse*, Cerf, 2008.

Pour les travaux dirigés : ARISTOTE, *Physique*, III, 192b - 195b ; THOMAS D'AQUIN, *Somme théologique*, I-II, Q. LXXXV, articles 1, 2 et 6 ; DUNS SCOT, *Le principe d'individuation*, (question 5) ; G. W. LEIBNIZ, *Principe de la nature et de la grâce* ; B. SPINOZA, *Court traité*, §§ VIII et IX ; I. KANT, *Prolegomènes à toute métaphysique future*, §§ 36-38 et 52-53 ; F. W. J. SCHELLING, *Introduction à l'Esquisse d'un système de philosophie de la nature* ; M. MERLEAU-PONTY, *La nature. Notes, Cours du Collège de France*, Seuil, Paris, 1994 ; A. N. WHITEHEAD, *Le Concept de nature*, Paris, Vrin, 1998.

TA 212. THOMAS D'AQUIN ET LA METAPHYSIQUE

TH.-D.HUMBRECHT

(vendredi 10h-12h)

Thomas d'Aquin est un théologien mais aussi un philosophe. Il nous pose deux sortes de questions, l'une historique et l'autre spéculative. Historique, car, disciple d'Aristote, il n'est pas seulement cela : ni seulement disciple ni du seul Aristote. Outre son attachement à la tradition néoplatonicienne (Proclus, Denys, Maïmonide), il innove et compose une synthèse personnelle. Spéculative, car sa philosophie pose le triple problème de son lien à la théologie, à ses successeurs et à nous-mêmes.

Le cours introduira aux questions de méthode, à la philosophie de la nature et du vivant, à la connaissance et à la vérité, à l'éthique, à la métaphysique, à Dieu, à l'influence mutuelle de la théologie philosophique et de la théologie révélée.

TA 411. PHILOSOPHIE DE L'HISTOIRE

A. ROUX

(Semestre 2, vendredi 10h-12h)

Hegel et Schelling philosophes de l'histoire

Ce qu'on appelle « philosophie de l'histoire » a une histoire, qui remonte aux Lumières et qui s'est épanouie dans la philosophie allemande, notamment avec *Hegel*, mais également avec *Schelling*. C'est sur ces deux auteurs que portera pour l'essentiel le présent cours. En effet, *tous les deux* se sont frayé une troisième voie entre une approche empirique de l'histoire qui voit en elle une succession d'événements contingents et une approche rationnelle de l'histoire qui lui impose de l'extérieur un ordre hypothétique ; et *tous les deux aussi* ont, pour ce faire, mobilisé et mis en œuvre des « présupposés théologiques » (K. Löwith), donnant au christianisme une importance centrale à titre de religion à la fois historique et réconciliatrice. C'est à partir de là qu'ils ont pu proposer deux *conceptions distinctes* de l'histoire universelle. Pour le montrer, on s'appuiera sur la lecture d'un certain nombre de textes qui, quoique inégalement connus et commentés, sont pourtant

tous incontournables. L'occasion nous sera ainsi donnée a/de replacer dans leur contexte des thèmes fameux de la philosophie hégélienne de l'histoire (comme la « ruse de la raison », la « fin de l'histoire », etc.), b/d'attirer l'attention sur le fait que, dans l'optique schellingienne, l'histoire finit par se confondre avec l'histoire de la conscience religieuse, c/de mettre en évidence les principaux apports de ces deux philosophies eu égard aux pensées du progrès historique de l'époque des Lumières (notamment allemandes).

Bibliographie : G. W. F. Hegel, *La philosophie de l'histoire*, La Pochothèque, Le Livre de Poche, 2009 ; *Leçons sur la philosophie de la religion*, 1^e & 3^e parties, P.U.F., 1996 & 2004 ; F. W. J. Schelling, *Leçons sur la méthode des études académiques*, in *Philosophies de l'Université. L'idéalisme allemand et la question de l'Université*, Payot, 1979 ; *Recherches philosophiques sur l'essence de la liberté humaine et les sujets qui s'y rattachent*, Gallimard, 1980 ; *Les Âges du monde*, Vrin, 2011 ; *Le monothéisme*, Vrin, 1992 ; *Philosophie de la Révélation*, 3 vol., P.U.F., 1989-1994 ; *Introduction à la philosophie de la mythologie*, Gallimard, 1988.

K. Löwith, *Histoire et salut. Les présupposés théologiques de la philosophie de l'histoire*, Gallimard, 2002 ; Christophe Bouton, *Le procès de l'histoire. Fondements et postérité de l'idéalisme de Hegel*, Vrin, 2004 ; Jean-François Courtine, *Schelling entre temps et éternité. Histoire et préhistoire de la conscience*, Vrin, 2012 ; Pascal David, *Schelling. De l'absolu à l'histoire*, P.U.F., 1998.

TA 412. PHENOMENOLOGIE ET THEOLOGIE

SR. MARIE AIMEE

(Semestre 2, mercredi 9h-11h)

La phénoménologie, comme pensée de *l'apparaître*, et sa manière spécifique d'appréhender le monde, offre à la pensée contemporaine un dynamisme certain et pourtant encore trop méconnu. Ce cours voudrait introduire à ses auteurs les plus marquants, allemands (Husserl, Stein, Heidegger) ou français (Merleau-Ponty, Levinas, Henry), afin d'en souligner non seulement l'acuité philosophique, mais aussi l'influence croissante dans le domaine théologique. De fait, de par sa démarche et ses thèmes (le monde, la chair, autrui...) mêlant visible et invisible, caché et dévoilé, la phénoménologie rend de plus en plus poreuse la frontière entre philosophie et théologie. On le lui a reproché. Là néanmoins se situe sans doute son originalité, voire son prophétisme, en un monde où le cloisonnement trop souvent assèche ou raidit la raison. La phénoménologie en « multipliant les mondes » (E. Falque) se propose de dilater l'intelligence, d'« espacer l'espace » (Heidegger). C'est ce qu'il nous faudra manifester.

Bibliographie : Husserl, *L'idée de la phénoménologie* (PUF, 1992) ; *Méditations cartésiennes* (Vrin, 2000) ; Heidegger, *Être et Temps* ; Stein, *De la personne* (Cerf, 1992), *Phénoménologie et philosophie chrétienne* (Cerf, 1987) ; Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception* (Gallimard, 1945) ; Levinas, *Totalité et Infini* (Nijhoff, 1971, « Biblio-Essais ») ; Henry, *Incarnation* (Seuil, 2000) ; J.-L. Marion, *Figures de la phénoménologie* (Vrin, 2012) ; E. Falque, *Le combat amoureux* (Hermann, 2014) ; Huneman et Kulich, *Introduction à la phénoménologie* (Colin, 1997 « Cours »)

4. COURS EN LIGNE

- **CL 101. Philosophie générale**

Jeanne BERNARD-AMOUR

semestre 1, du 18 septembre au 21 décembre 2017 (13 semaines)

« **Travail servile et œuvre libre** »

Ce cours introduit aux notions générales de la philosophie en cherchant à articuler les concepts du « travail » et de l'« œuvre », au travers de différents philosophes : Aristote, Augustin, Thomas, Hegel, Marx, S. Weil, Jünger, Heidegger... Le travail est généralement compris comme l'effort humain pour transformer la nature en vue de satisfaire nos besoins, de produire les biens nécessaires à la vie. Mais celui qui est là où il crée peut dire aussi : « C'est le travail que je veux, toujours le même, le travail long, sans fin, sans sort : enfin, le travail » (Rilke). Par la contrainte et la fatigue qu'il nous impose, le travail asservit-il l'homme ou l'accomplit-il ? En cherchant à mieux voir quel espace le travail peut laisser à l'œuvre libre, nous verrons la manière dont ont été conciliés les trois aspects traditionnellement nommés : « contemplation » (*theoria*), « action » (*praxis*) et « faire » (*poïein*), et nous proposerons une distinction entre *a-ergon* (désœuvrement ou paresse) et *en-ergon* (énergie ou mise-en-œuvre).

Bibliographie : D. Méda, *Le travail, une valeur en voie de disparition* ; Aristote, *Ethique à Nicomaque* ; H. Arendt, *Condition de l'homme moderne* ; S. Weil, *La condition ouvrière* ; Jünger, *Le Travailleur*.

- **CL 102. Philosophie antique**

J. BERNARD-AMOUR

semestre 1, du 18 septembre au 21 décembre 2017 (13 semaines)

Toute histoire de la philosophie s'inscrit dans un paradoxe : alors qu'elle souhaite éclairer le passé et s'applique à informer et éduquer, elle se place pourtant dans l'ordre de la précarité et édifie un discours qui ne cesse de trahir son objet sur un fond qui se dérobe » (L. Couloubaritsis). Sans éluder les difficultés auxquelles nous confronte ce paradoxe, ce cours propose de vous faire rencontrer quelques penseurs de la philosophie antique : Thalès, Anaximandre, Pythagore, Héraclite, Parménide, les sophistes (Gorgias et Protagoras), Socrate, Platon, Aristote. Nous découvrirons par eux les principales notions auxquelles la civilisation occidentale ne peut pas ne pas avoir encore affaire actuellement.

Bibliographie : *Histoire de la philosophie ancienne et médiévale* (L. Couloubaritsis, Grasset, 1998) ; *La naissance de la raison en Grèce* (sous la dir. de J.-F. Mattéi, PUF, 1990) ; *La pensée antique* (J.-F. Mattéi, PUF, 2015).

- **CL 103. Philosophie médiévale**

H. MALARD

semestre 1, du 18 septembre au 21 décembre 2017 (13 semaines)

Thomas d'Aquin : une traversée des controverses du XIIIe siècle latin

Le cours se présente comme une traversée en trois étapes dans le corpus volumineux de Thomas d'Aquin (1225-1274). Le premier temps se focalisera sur le rapport de Dieu à ses créatures, le deuxième sur les créatures en tant que telles (notamment spirituelles, à savoir l'ange et l'homme) et le troisième sur le rapport des créatures à Dieu. La boucle sera ainsi fermée, mais le questionnement, nous l'espérons, toujours ouvert. Chacun de ces trois parcours sera semé d'embûches. En effet, notre itinéraire nous conduira à passer au crible quelques-unes des plus violentes controverses du XIIIe siècle : les différentes manières de connaître une chose, l'unicité de l'intellect possible, la nature de la béatitude... En clair, il s'agira d'appliquer à l'échelle de ce cours le principe méthodologique en vigueur dans les articles de la Somme théologique, œuvre maîtresse du penseur dominicain : donner en premier lieu la parole à l'adversaire. L'occasion pour nous de remonter aux sources vives du thomisme, à la croisée des traditions néoplatonicienne (Denys l'Aréopagite) et arabo-andalouse (Maïmonide, Averroès).

- **CL 104 Philosophie moderne I : Nietzsche**

A. BOCCHETTI

semestre 1, du 18 septembre au 21 décembre 2017 (13 semaines)

"Le corps ne dit pas moi, le corps fait moi". La question du moi-corps chez Nietzsche.

La deconstruction nietzschéenne du moi ne vise pas simplement à détruire la subjectivité au nom d'un fond irrationnel dans lequel l'homme serait perdu. Tout en dévoilant l'illusion métaphysique et linguistique qui tourne autour de la constitution du moi comme substance, il s'agit de retrouver le lieu d'émergence et le processus de *dis-position* de l'instance égoïque pour montrer sa formation au sein de la vie en tant que volonté de puissance: en ce sens, pour Nietzsche, ce lieu ne peut que résider dans le corps.

F. Nietzsche, "Ainsi parlait Zarathoustra"

F. Nietzsche, "Le gai savoir"

F. Nietzsche, "Fragments postumes"

- **CL 105 Philosophie morale**

B.SIBILLE

semestre 1, du 18 septembre au 21 décembre 2017 (13 semaines)

L'amour

À en croire l'étymologie, philosopher consiste à aimer. Pourtant si l'amour a une place majeure des présocratiques jusqu'aux médiévaux, ce thème semble s'effacer avec la modernité. La raison y prend son indépendance vis-à-vis de l'amour – voire lui impose sa loi. Irrationnel, considéré éventuellement comme un effet

psychologique mais jamais comme une cause authentique, l'amour n'aurait finalement à voir ni avec la méthode ni avec l'objet de la philosophie. Pourtant, nemo est qui non amet – il n'est personne qui n'aime – selon la formule d'Augustin (Sermon 34). Même déconsidéré philosophiquement, l'amour demeure un affect fondamental, la tonalité même de notre existence. Tant pour comprendre les Anciens que notre propre existence, il s'agira donc de penser l'amour ou plutôt d'approcher l'unité même de la pensée et de l'amour.

Bibliographie : Cantique des cantiques, Bible ; Platon, Le Banquet (Flammarion) ; Aristote, Éthique à Nicomaque, De l'âme (Vrin) ; Augustin, Les Confessions (Belles-Lettres ou BA), Bonaventure, Itinéraire de l'esprit vers Dieu (Vrin) ; Thomas d'Aquin, Somme Théologique, 1a-2ae, Q. 22-30 (Ed. de la Revue des Jeunes ou Cerf) ; Levinas, Le temps et l'autre (PUF), Marion, Le phénomène érotique (Grasset).

- **CL 106 Philosophie classique I : Descartes**

L. Boucher

semestre 1, du 18 septembre au 21 décembre 2017 (13 semaines)

Descartes est considéré comme le philosophe inaugural de la pensée moderne qui signe l'avènement d'un sujet en rupture avec l'ordre naturel des choses. Si nous ne voulons pas en rester à ce lieu commun mais saisir le bouleversement introduit par la pensée cartésienne dans le mode de connaissance, nous devons revenir au projet initial de Descartes qui vise une science universelle fondée sur des principes métaphysiques, mais aussi, conséquemment, une connaissance vraie du monde, de soi, et de Dieu. Le cours s'attachera à suivre l'itinéraire de la pensée de Descartes pour exposer les concepts et thèmes fondamentaux de sa philosophie.

Plan : I. Le projet d'une science universelle II. La recherche des fondements de la connaissance III. La métaphysique cartésienne IV. La morale cartésienne

Bibliographie : Descartes, *Méditations métaphysiques*, Paris, GF (à lire absolument). *Règles pour la direction de l'esprit*, Paris, Vrin ; *Lettres à Elisabeth*, Paris, GF ; *Les passions de l'âme*, Paris, GF ; Introductions faciles à la lecture de Descartes : P.Guenancia *Lire Descartes*, Paris, Folio, 2000 ; G.Rodis-Lewis *L'œuvre de Descartes* ; Essais et lectures moins faciles sur Descartes : F.Alquié, *La découverte métaphysique de l'homme chez Descartes*, Paris, Puf, 1950 ; H.Gouhier *La pensée métaphysique de Descartes*, Paris, Vrin, 1962 ; M.Guéroult *Descartes selon l'ordre des raisons*, Paris, Aubier, 1968 ; JL Marion, *Sur le prisme métaphysique de Descartes*, Paris, Puf ; JM. Beyssade *Descartes au fil de l'ordre*, Paris, Puf, 2001 ; *La philosophie première de Descartes*, Paris, Flammarion, 1979 ; L.Devillairs, *Descartes et la connaissance de Dieu*, Paris, Vrin, 2004 ;

Cours de Philosophie en ligne semestre 2

- **CL 111 Philosophie générale II**

A. Bouillon

semestre 2, du 22 janvier au 11 mai (13 semaines)

La mort

S'il est une idée dont nous ne savons rien du tout, c'est bien celle de la mort. « Rien à dire de la mort ! » (Bataille). Ou encore, « La mort n'est rien pour nous », nous rassure Epicure. Au contraire, serait-elle tout pour nous ? L'immortalité, celle des dieux grecs par exemple, ne serait-elle pas vite ennuyeuse et fatigante ? La mort serait-elle alors ce qui donne tacitement à la vie son sens ? La mort, pourtant, ne nous dit pas son nom et ne nous fournit que peu d'explications, outre nous laisser face à la réalité crue et froide du cadavre, nous rappelant donc notre condition de mortel... La mort s'impose silencieusement au cœur de la vie. Malgré cela, s'il est bien une idée qui produit de multiples images, mots, et représentations, c'est encore la même, celle de la mort. Elle se montre alors particulièrement prolifique et bavarde : la littérature, la poésie, et l'art semblent alors en phase avec elle, entrevoyant des suites oniriques et inspirées qui ne peuvent commencer qu'à la fin (de la vie). La mort, c'est là que tout commence. En effet, « La mort n'est point un mauvais secret. Elle est une continuation. Accoutumons-nous à regarder sans épouvante ce mystérieux prolongement de l'homme dans l'éternité ».(Cioran)

Ce cours portera donc sur ce dont nous ne savons rien, mais qui pourtant génère un prodigieux registre métaphorique, onirique, mystique, parfois même joyeux, grivois, familier, à mourir de rire, qui ne cesse de pousser le philosophe à créer ses plus beaux textes et concepts.

Bibliographie : Platon, Apologie de Socrate, Phèdre, Phédon ; Epicure, Lettre à Ménécée ; Hegel, Phénoménologie de l'Esprit, Cioran, De l'inconvénient d'être né, Précis de décomposition ; Bataille, L'Erotisme, Philippe Ariès, Essais sur l'histoire de la mort en Occident ; Heidegger, Être et temps, Vladimir Jankelevitch, L'Irréversible et la Nostalgie, Quelque part dans l'inachevé. Maurice Blanchot, L'Entretien infini, L'Espace littéraire, Proust, Le Temps retrouvé.

- **CL 112 Philosophie antique II : Aristote**

G. Hebert

semestre 2, du 22 janvier au 11 mai (13 semaines)

Le rapport à la fois filial et d'opposition d'Aristote à Platon nous introduira à la pensée extraordinairement riche et variée d'un philosophe majeur qui a touché – et souvent fondé – les disciplines scientifiques et philosophiques qui sont encore les nôtres, même si elles ont considérablement changé de méthodes, de champs d'application et de finalité. (énumération ?) C'est pourquoi Aristote peut être considéré comme le Père de la pensée occidentale. Et nous essaierons donc d'établir les intuitions fécondes mais aussi les archaïsmes de sa philosophie.

- **CL 113 Philosophie politique**

Th. Payen de la Garanderie

semestre 2, du 22 janvier au 11 mai (13 semaines)

Le cours s'interrogera sur l'avènement et le développement des démocraties représentatives comme modèle politique et social depuis la fin du 18^{ème} siècle. La difficulté de la réflexion tient à cette nécessité d'articuler deux dimensions, l'une critique et philosophique, l'autre historique et politique pour découvrir un fil directeur dans l'élaboration sociale, juridique, constitutionnelle de la forme politique contemporaine dominante qui s'appelle la démocratie. En écrivant cela, nous avons conscience de faire de la démocratie plus qu'un régime, plus qu'un système d'institution (renvoyant ici à ce que les Grecs avaient déjà admirablement imaginé) : il faut la concevoir en effet comme entrelacement entre une forme de société et une organisation politique d'ensemble. Nous évoquons également l'idée d'un fil directeur : l'avènement de la démocratie contemporaine était-il écrit ? Autrement dit l'histoire politique a-t-elle réellement un sens ? Machiavel, Bodin, Hobbes, Rousseau, Kant ont-ils, de façon non consciente, travaillé à l'élaboration de la forme politique, sociale économique qu'est la démocratie ? Nous allons justement nous efforcer de repérer dans leurs analyses ce qui pourrait être annonciateur de notre époque contemporaine ; à moins qu'il ne faille considérer que la démocratie fût un accident de l'histoire et que rien ne concourût nécessairement à son apparition. Nous devons aussi comprendre au travers de ce questionnement que la démocratie n'échappe à notre travail critique : s'agit-il réellement de la forme la plus aboutie que n'ait jamais conçue l'homme pour répondre aux impératifs du vivre ensemble ?

- **CL 114 Philosophie classique II : Kant**

E. PINEL

semestre 2, du 22 janvier au 11 mai (13 semaines)

La lecture de Kant est fondamentale mais s'attaquer seul aux trois Critiques relève d'une mission presque impossible. Le cours proposera une introduction au projet critique de Kant en traversant la Critique de la raison pure, la Critique de la raison pratique et les Opuscules sur l'histoire. C'est le statut de la raison qui est en crise. Mais loin de tout détruire – même si la métaphysique ne sortira pas indemne de la première Critique – Kant pense tout à nouveau comme le résumant les célèbres questions de la Logique, publiée quelques années avant sa mort : « 1)- Que puis-je savoir ? 2)-Que dois-je faire ? 3)- Que m'est-il permis d'espérer ? 4)- Qu'est-ce que l'homme ? »

Bibliographie : Kant : *Critique de la raison pure* ; *Critique de la raison pratique* ; *Critique de la faculté de juger* ; *Fondements de la métaphysique des mœurs* ; *Opuscules sur l'histoire*

Commentaires : J. Rivelaygue, *Leçons de métaphysique allemande*, tome II : *Kant, Heidegger, Habermas, Grasset*, 1992 ; R. Eisler, *Kant Lexikon*, Gallimard, 2011 ; A. Philonenko, *L'oeuvre de Kant*, Tome I. *La philosophie pré-critique et la Critique de la raison pure*, Vrin, 1969

- **CL 115 Anthropologie**

O. STANCIU

semestre 2, du 22 janvier au 11 mai (13 semaines)

La question du don : enjeux anthropologiques et philosophiques

Ce cours se propose de restituer les enjeux théoriques liées à la thématique du don, en adoptant une perspective intégrative, située au croisement de l'anthropologie, de la sociologie et de la philosophie. Nous nous attacherons en premier lieu à l'examen de l'œuvre de Marcel Mauss, à qui l'on doit la première exploration conséquente de cette thématique. Au-delà de la dimension descriptive de son analyse, Mauss se propose également d'apporter une contribution d'ordre théorique, en ce que le phénomène du don est à même de contrer les prétentions hégémoniques d'une « logique économique » propre à la pensée utilitariste. En second lieu, nous chercherons à suivre les développements de cette thématique dans l'anthropologie et la philosophie du 20^e siècle (notamment chez C. Lévi-Strauss, G. Bataille et J. Derrida).

Bibliographie : M. Mauss, *Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques* in Œuvres, I, Paris, Minuit, 1968 ; C. Lévi-Strauss, *Introduction à l'œuvre de Marcel Mauss*, Paris, PUF, 1950 ; B. Karsenti, *L'Homme total. Sociologie, anthropologie et philosophie chez Marcel Mauss*, PUF, 1997 ; G. Bataille, *La part maudite*, Paris, Minuit, 1946 ; J. Derrida, *Donner le temps. 1 La fausse monnaie*, Paris, Galilée, 1991.

- **CL 116 Philosophie médiévale II**

F.E. JACQUELINE

semestre 2, du 22 janvier au 11 mai (13 semaines)

Anselme de Cantorbéry, Proslogion

Le cours propose une lecture particulière du Proslogion, œuvre phare du « Docteur magnifique », saint Anselme de Cantorbéry (v.1033/1034 -1109). Le prodigieux méditant, moine prieur de l'Abbaye du Bec, est connu d'emblée pour son célèbre argument dénommé depuis Kant « preuve ontologique » et objet de multiples interprétations. Cependant la raison de la « preuve » n'aurait-elle pas focalisé l'attention, au détriment d'une preuve escamotée, distincte sans séparation, l'expérience de Dieu dans la pensée, épreuve native du Proslogion ?

L'expérience de Dieu en pensée : passant outre la notoriété de l'argument, n'est-ce pas ce que, à bien l'écouter, nous livre l'opuscule d'Anselme, à travers l'affect de la joie qui en sourd ? En scrutant l'expérience originaire dans l'opuscule, nous suivrons la trace de la joie dans la démarche d'Anselme, dans la rigueur même d'une œuvre dont la nouveauté de l'affirmation s'exprime et interpelle en traverse du temps, de l'entre-deux du XI^{ème} à ce XXI^{ème} siècle balbutiant.

Bibliographie : Saint Anselme, *Sur l'existence de Dieu (Proslogion)*, Introduction, texte et traduction par Alexandre Koyré, Vrin, 1992 ; Michel Corbin, *L'œuvre d'Anselme de Cantorbéry. Monologion, Proslogion*, Cerf, 1986 ; Michel Corbin, *Saint Anselme*, Paris, Cerf, 2004 ; Emmanuel Falque, *Parcours d'embûches : S'expliquer [volume de réponse à Une analytique du Passage, Rencontres et confrontations avec Emmanuel Falque]*, Ed. franciscaines, 2016; Paul Gilbert, *Le Proslogion de S Anselme. Silence de Dieu et joie de l'homme*, Ed. Pont. Università Gregoriana,

Roma 1990 ; Kurt Flasch, Introduction à la philosophie médiévale, Cerf, Fribourg, 1992 ; Etienne Gilson, La philosophie au moyen âge, Payot, 1986 (1944) ; Jean-Yves Lacoste, *Dictionnaire critique de théologie*, Paris, Puf, 2007 (1998) ; Alain de Libera, *La philosophie médiévale*, Puf, 1993. Références complémentaires communiquées ponctuellement dans le cours.



ICP

FACULTÉ
DE PHILOSOPHIE

L'esprit grand ouvert sur le monde

Institut Catholique de Paris

21 rue d'Assas 75270 Paris cedex 06

Faculté de Philosophie

26, rue d'Assas 75006 Paris

Tél. 33 (0)1 44 39 84 86 • scolarite.philosophie@icp.fr (scolarité)

Tél. 33 (0)1 44 39 52 64 • philosophie@icp.fr (secrétariat du doyen)

Fax 33 (0)1 44 39 52 65

www.icp.fr

Établissement d'enseignement supérieur privé d'intérêt général (EESPIG)
Association loi 1901 reconnue d'utilité publique